

Le clocher roman de la Cathédrale de Sion et ses transformations au XVe siècle

par
François-Olivier DUBUIS

Le Chapitre de Sion s'est trouvé devant la nécessité de consolider le clocher de la cathédrale. Le Service cantonal des monuments historiques et recherches archéologiques a été chargé de l'étude préalable. Il a procédé à une analyse sommaire de l'édifice (sans échafaudages, ni sondages), complétée par une étude des archives et de l'iconographie. M. F. Glauser, ingénieur à Sion, a cherché les moyens techniques propres à maîtriser les poussées « sauvages » constatées à la base de la flèche et dans le sommet de la tour. La solution proposée permettait d'envisager la restauration des façades et l'élimination des renforcements tardifs qui les défiguraient. Le rapport que nous avons adressé au Chapitre et aux instances de subventionnement ¹ présentait le résultat des recherches du service et de l'ingénieur, notre projet de restauration et les devis établis en collaboration avec le bureau d'architecte Morisod et Furrer.

Le chantier ouvert en mars 1976 et terminé en avril 1977 nous a donné l'occasion d'une analyse plus complète de la tour ². D'autre part, l'avancement des recherches d'archives a complété notre documentation ³. Il est ainsi devenu possible de présenter au public une étude historique et archéologique de l'édifice ⁴.

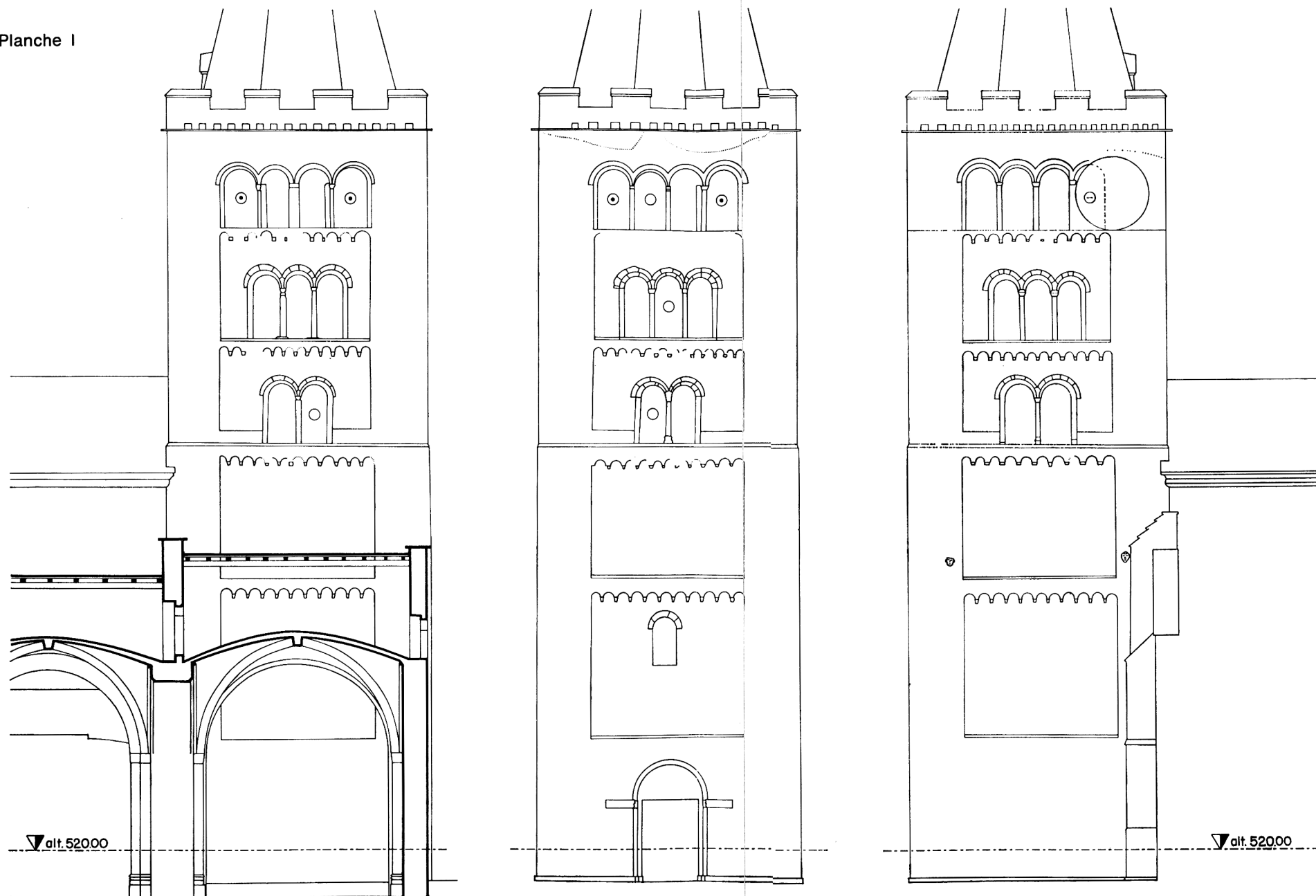
¹ Ont aidé le Chapitre à restaurer le clocher : le Département fédéral de l'Intérieur, les Départements cantonaux de l'Instruction publique et des Travaux publics, la Commune de Sion et de nombreux donateurs.

² Nous avons été aidés dans nos explorations par MM. P. Margot, expert fédéral, R. Eggs, délégué de notre Service, F. Glauser, ingénieur et A. Délèze, chef de chantier, ainsi que par MM. N. Jungsten, J.-C. Balet et F. Lambiel, qui ont exécuté les relevés et les dessins (les plans et les coupes publiées ici représentent l'état du clocher *avant* la restauration de 1976 - 1977). MM. C. Bonnet, G. Cassina et W. Stöckli ont examiné avec nous certains problèmes. A tous nous exprimons nos remerciements.

³ Nous remercions M. P. Dubuis, qui s'est acquitté des recherches d'archives et qui a collaboré à la mise au point de cet article. M. le chanoine A. Carlen, archiviste du chapitre de Sion, et M. G. Ghika, archiviste d'Etat du Valais, lui ont ouvert leurs dépôts avec une grande amabilité (cités respectivement ACS et AEV).

⁴ Nous laissons momentanément de côté les questions connexes posées par les origines de la cathédrale et par son histoire architecturale. Les documents sont pratiquement muets sur les premières installations épiscopales de Sion. Des éléments neufs ne pourraient être acquis que grâce à un chantier donnant l'occasion d'analyser et de fouiller la cathédrale.

Planche I



Façades du clocher. Echelle 1 : 200.

De gauche à droite : côté nord (avec coupe sur l'entrée du bas-côté), côté ouest et côté sud. Pointillés : voir légende, fig. 15.

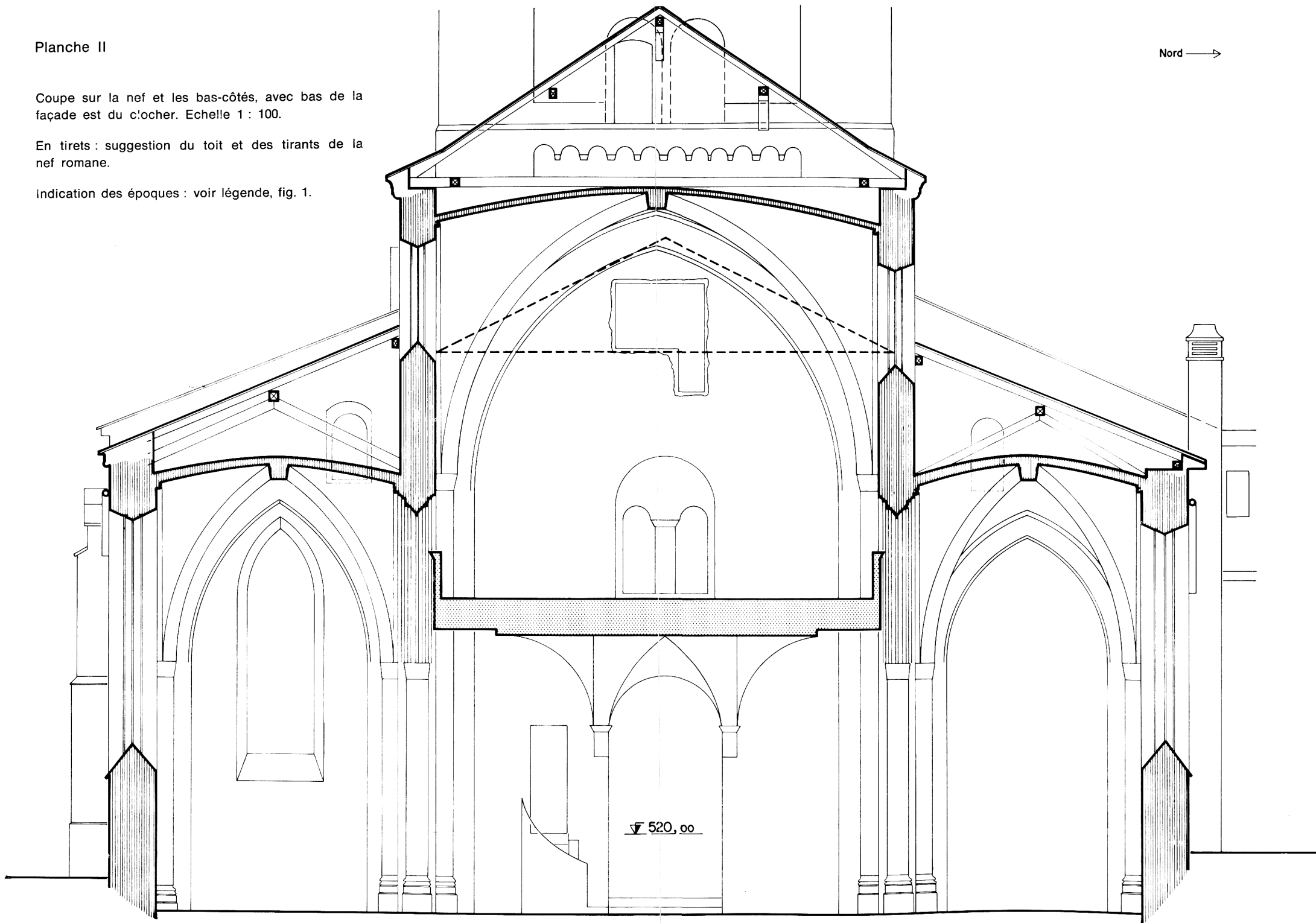
Planche II

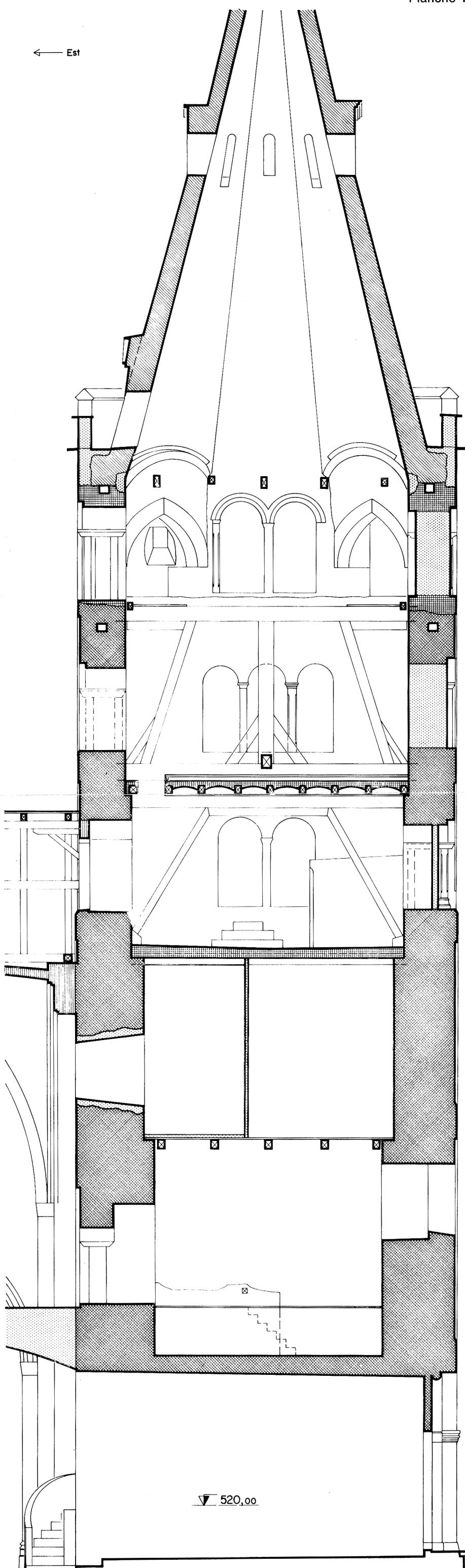
Coupe sur la nef et les bas-côtés, avec bas de la façade est du c'ocher. Echelle 1 : 100.

En tirets : suggestion du toit et des tirants de la nef romane.

Indication des époques : voir légende, fig. 1.

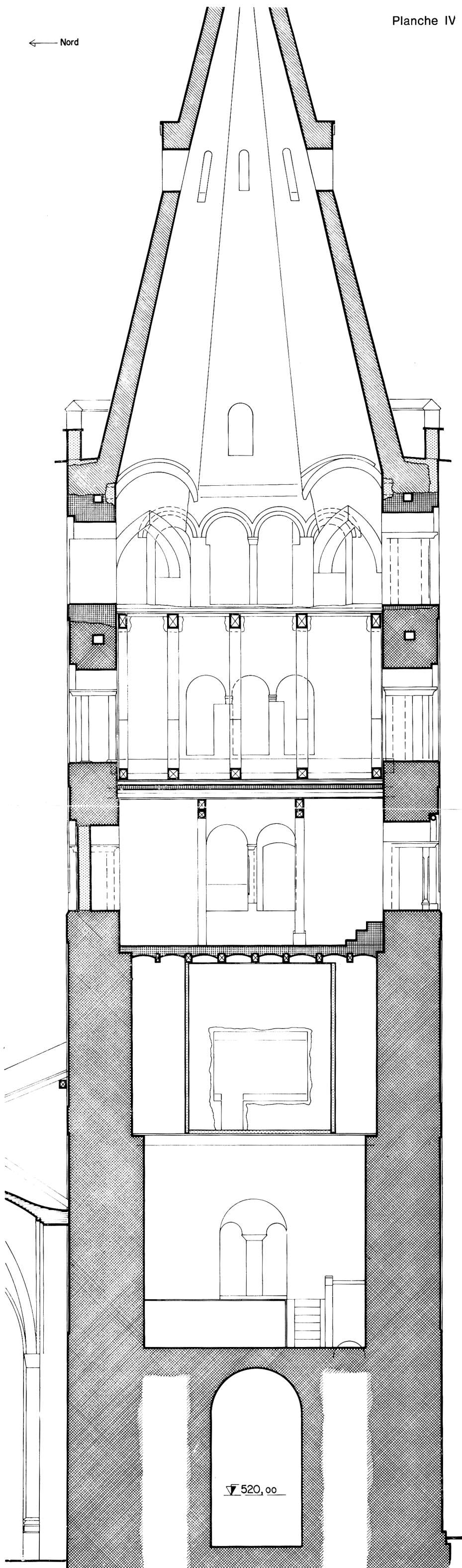
Nord →





Coupe est - ouest. Echelle 1 : 100.
Indication des époques : voir légende, fig. 1.

← Nord



Coupe nord - sud. Echelle 1 : 100.

Indication des époques : voir légende, fig. 1.

LA TOUR ROMANE (XII^e siècle)

(Pl. I, III et IV ; fig 1-3 et 15)

L'analyse des structures permet de distinguer sans peine ce qui reste de la tour primitive : les maçonneries jusqu'au sommet du quatrième étage ⁵.

Description

Les façades sont entièrement appareillées en pierre de taille. La hauteur des assises varie de 0,05 m à 0,20 m. Le matériau paraît provenir d'anciennes carrières situées sur la rive gauche du Rhône, au pied du coteau de Salins ⁶. Les trous de boulin de l'échafaudage primitif sont disposés en dix-neuf rangs superposés.

Un socle, haut d'environ 0,40 m sur le sol extérieur primitif et terminé par un petit chanfrein légèrement concave, supporte les façades sud et ouest. Il manque à l'est (intérieur de la cathédrale romane) et, pour une raison inconnue, au nord.

Le rez n'a pas d'autre ornementation que l'encadrement de la porte d'entrée ⁷ (fig. 5).

Au premier étage commence un décor « lombard » formé de bandes saillantes et d'arcatures (fig. 4). La même disposition se répète à tous les étages jusqu'au quatrième ; la hauteur des panneaux diminue régulièrement. Bien visible sur les façades sud et ouest, le décor existe aussi dans la façade nord, devant laquelle la cathédrale s'est ultérieurement développée ⁸. Dans la façade orientale, il n'a été établi qu'à partir du deuxième

⁵ Il s'agit d'une structure homogène. Quelques modifications ultérieures ont touché les fenêtres, notamment pour renforcer les arcs et les colonnes (voir plus bas).

⁶ Aucun document de l'époque ne nous renseigne sur les carrières qui auraient pu exister dans ce secteur, où les propriétés de l'Evêché et du Chapitre étaient nombreuses. Mais nous avons trouvé là, pour la restauration, un matériau très semblable à celui du clocher.

⁷ La peinture du tympan n'est pas le décor original ; représentant la Vierge à l'Enfant avec deux saints évêques, le donateur et la donatrice, elle remonte, d'après M. A. Donnet (*Guide artistique illustré de Sion*, nouvelle édition revue, *Sedunum Nostrum*, annuaire n° 2, Sion, 1976, p. 42), au XV^e siècle (plusieurs fois retouchée).

⁸ L'actuel vestibule du bas-côté nord, ajouté de seconde main devant celui-ci, pourrait remonter au XVI^e siècle. Son caractère postérieur est démontré notamment par les jointures de maçonnerie visibles dans les combles. Les principales formes architecturales (encadrements de la porte occidentale et de la fenêtre, voûtes sur croisée d'ogives) sont évidemment antérieures au XVII^e siècle. Il est probable que la cathédrale romane possédait à cet endroit une annexe basse : ainsi s'expliquerait, dans la façade nord du clocher (voir Pl. I), l'absence du socle inférieur et la présence du décor dit « lombard » à partir du premier étage.

étage (au-dessus du toit de l'ancienne nef romane) et se trouve partiellement caché par les combles de l'église du XV^e siècle⁹ (Pl. II). Au sommet du deuxième étage, les quatre façades font une légère retraite sur un chanfrein.

Alors que le premier étage n'a qu'une fenêtre à l'ouest et une grande arcade occupée par deux ouvertures jumelles donnant sur l'intérieur de la nef (à l'est ; Pl. II), le deuxième étage est complètement aveugle.

L'architecte a concentré les jours dans les niveaux supérieurs, au-dessus de la retraite. Au troisième étage, chaque façade possède deux baies jumelles ; les combles cachent actuellement celles de l'est, qui s'ouvraient primitivement au-dessus du toit de la nef romane. Au quatrième étage, les ouvertures sont groupées par trois dans chaque façade.

Des arcs en plein cintre, appareillés à deux rouleaux et extradossés en façade, couvrent toutes ces fenêtres¹⁰. Les piédroits extrêmes de chaque série d'ouvertures sont constitués par le retour de la façade à la retombée du rouleau supérieur des arcs, puis par le décrochement qui aligne la maçonnerie sous les retombées des rouleaux intérieurs. Les retombées intermédiaires portent sur un tailloir soutenu par deux colonnettes¹¹. Les ouvertures méridionales du troisième étage ont été mieux soignées : le décrochement des piédroits extrêmes s'orne d'une petite colonne à chapiteau portant un boudin qui tourne entre les deux arcs pour venir s'appuyer sur le tailloir central¹².

Outre deux mascarons dans la façade méridionale (deuxième étage), le décor sculpté se limite aux colonnes et tailloirs de la porte d'entrée et des fenêtres.

L'examen des façades suggère encore quelques remarques. Lors de sa construction, la tour se détachait devant l'église : ses façades nord, ouest et sud se trouvaient entièrement visibles. Contrairement à ce que l'on pourrait supposer, le côté ouest, comprenant une porte d'entrée, n'était pas la façade principale ; il donnait sur la cure, toute proche, et, plus

* Nous ne savons pas si la nef romane a été construite en même temps que le clocher ou plus anciennement. La composition architecturale de la façade orientale de la tour permet de restituer approximativement la hauteur des tirants de la charpente et celle du faite de la couverture (voir Pl. II). L'élévation actuelle du toit, reconstruit après l'incendie de 1788, remonte à la construction de la cathédrale actuelle (fin du XV^e siècle). Sur l'incendie de 1788 et les dégâts qu'il a causés, voir ACS, Registres de délibérations capitulaires, n^o 30, pp. 401, 402. A la fin des travaux, l'évêque F.-M. Zen Ruffinen a placé dans le globe qui terminait la flèche un papier précisant la date de l'incendie, le 15 mai 1788, et la date de la fin des travaux, le 17 novembre 1789 ; il mentionne qu'il a restauré la tour. Une copie de ce document, dont l'original est perdu, se trouve aux ACS (carton contenant des notes du chanoine Werlen).

¹⁰ Le rouleau inférieur seul apparaît sur la face interne du mur.

¹¹ Types de colonnes : voir fig. 6-8 ; types de tailloirs, voir fig. 9-11. L'inventaire des colonnes et tailloirs se trouve à la légende des plans d'étage (fig. 1-3 et 12).

¹² Accessible de l'intérieur par un petit escalier semi-circulaire, cette fenêtre constitue très vraisemblablement la tribune où se tenaient les *pueri cantores* mentionnés dans l'*Ordinarium* de Sion à propos de la procession des Rameaux (F. Huot, *op. cit.*, p. 422).

loin, sur les remparts¹³. Le rôle principal appartenait à la façade méridionale, tournée vers l'église Saint-Théodule, comme l'était la grande entrée de la cathédrale, et ornée davantage que les autres.

La façade orientale n'était visible qu'au-dessus du toit de la cathédrale romane. Nous ignorons si celle-ci avait été bâtie longtemps avant le clocher ou presque en même temps que lui. Nous pouvons cependant déduire du décor de cette façade que le faite de la nef se trouvait à la hauteur des voûtes actuelles ou à peine plus bas. Le plafond ou simplement les entrails de la poutraison dominaient les deux baies ouvrant du premier étage de la tour sur l'intérieur de la nef (Pl. II).

Tel qu'il se présente aujourd'hui, le haut des façades romanes de la tour, au sommet du quatrième étage, n'est pas le couronnement primitif, mais une arase de démolition. Au sud et à l'est, les assises de pierre s'arrêtent horizontalement au-dessus des arcatures ; au nord et à l'ouest, l'arase règne sur l'assise qui les précédait. La couverture primitive ne pouvant être tout près des arcatures, la tour originelle comprenait donc un cinquième étage ou au moins un certain volume entre les arcatures supérieures et le toit¹⁴.

A l'intérieur, le rez-de-chaussée (fig. 1, a) ne comprend, entre deux murs épais de 3,88 m (au nord) et de 3,77 m (au sud), qu'un passage relativement étroit et voûté en berceau¹⁵. La maçonnerie y est depuis longtemps enduite : les restes d'un décor peint médiéval ont été découverts naguère dans la voûte¹⁶. Le débouché oriental de ce porche n'a pas de décor architectural.

On accède au premier étage par une porte étroite ménagée du côté de la nef à 1,75 m au-dessus du sol (Pl. II). Les degrés qui y conduisaient primitivement ont disparu. Depuis cette porte, l'escalier ancien monte dans l'épaisseur du mur. L'étage (fig. 1, b) repose à la fois sur la voûte

¹³ Voir le plan du quartier établi par notre Service et publié dans F. Huot, *op. cit.*, pp. 112 - 113.

¹⁴ Certains tailloirs et colonnes du cinquième étage sont d'un style si proche de ceux des étages inférieurs que l'on peut se demander s'il ne s'agit pas d'éléments récupérés lors de la destruction d'un cinquième étage primitif (voir plus bas, note 65).

¹⁵ Nous n'avons pas pu sonder ces énormes maçonneries. Sont-elles réellement massives, ou contiennent-elles des petits locaux ou des moyens d'accès à un niveau inférieur ? Les tombes de chanoines et de nobles mentionnées du XIV^e au XVI^e siècle sous le clocher se trouvaient-elles toutes dans le sol du couloir d'entrée ou existait-il un caveau funéraire plus bas que celui-ci ? (Voir ACS, tir. 17, n° 43, 45, 53 ; tir. 18, n° 1 ; J. Gremaud, *Documents relatifs à l'histoire du Vallais*, dans *Mémoires et Documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, 1^{ère} série, t. XXIX - XXXIII et XXXVII - XXXIX, Lausanne, 1875 - 1884 et 1893 - 1898. - Cité Gremaud, *Documents* - vol. IV n° 1868). De petits caveaux funéraires voûtés se trouvaient dans la base du clocher abbatial de Saint-Maurice (voir J. Michel, *Le clocher de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune*, Fribourg, 1900, Pl. V).

¹⁶ La voûte fait très vraisemblablement partie de la construction originale. On y voit encore les pauvres restes d'une décoration picturale de tradition romane, représentant « le Christ en majesté encadré des quatre Evangélistes et de saint Pierre et saint Paul » (A. Donnet, *op. cit.*, p. 42).

du porche et sur l'épaisseur des murs latéraux. On voit encore le dispositif du sol primitif maçonné au-dessous du plancher actuel. La double baie qui ouvre dès l'origine sur la nef pourrait indiquer une utilisation du local comme chapelle¹⁷.

Depuis le sol du premier étage jusqu'au sommet du quatrième (fig. 1, c ; 2 et 3), les parois sont bâties en moellons soigneusement appareillés, en assises régulières et avec quelques bandes d'*opus spicatum*. Les joints marqués au fer n'appartiennent pas au décor primitif¹⁸.

A l'intérieur, les sols originaux des deuxième, troisième et quatrième étages ont disparu, de même que les escaliers et le beffroi primitifs. Les dispositions originales peuvent toutefois être restituées. Les ouvertures ménagées dans les parois par le premier constructeur subsistent, toutes réutilisées lors de l'établissement des poutres actuelles. Il est donc évident que la reconstruction intérieure des étages reprend pour l'essentiel les dispositions primitives. La même remarque peut être faite au sujet des escaliers et des bases du beffroi.

Les logements ménagés dès l'origine dans les murs près du sol du quatrième étage, et réutilisés pour l'établissement du beffroi actuel, indiquent que les poutres de la charpente de l'ouvrage primitif se trouvaient déjà à des distances inégales les unes des autres. Elles ne servaient donc pas de support à un beffroi charpenté indépendant, mais bien plutôt à un système de chevalets déjà espacés selon les dimensions des cloches à suspendre. Le très vieux dispositif actuellement visible constitue donc très vraisemblablement, au moins dans ses grandes lignes, la réplique de la construction originale¹⁹. Dans ce cas, l'obstacle constitué par les chevalets et par les colonnettes des fenêtres obligeait à introduire les cloches par un espace suffisant entre le sommet du beffroi et la charpente du toit. Nous aurions là un indice supplémentaire en faveur d'un sixième étage ultérieurement démolì.

¹⁷ Le premier étage du clocher de l'Abbaye de Saint-Maurice, possédant lui aussi deux baies jumelles ouvrant sur la nef (détruite), était aménagé en chapelle (description dans J. Michel, *op. cit.*, p. 22).

¹⁸ L'épaisseur des murs diminue par retranches successives au pied de chaque étage. Le constructeur a utilisé la vieille technique des chaînages de bois noyés dans la maçonnerie, en tous cas au sommet du quatrième étage.

¹⁹ Avant les travaux du début du XV^e siècle, les textes relatifs aux cloches sont rares. Leur première mention date de 1262 : l'archevêque de Tarentaise ordonne la réparation des *campane fracte que sunt in inferiori ecclesia* (Gremaud, *Documents*, vol. II, n° 684). En 1340, on nomme les deux grosses cloches : le Chapitre décide d'interdire, lors de la sépulture des notaires publics qui usurpent les droits de chancellerie capitulaires, la sonnerie des *campane magne, videlicet li Joiose et Ave Maria* (Gremaud, *Documents*, vol. IV, n° 1800).

Fig. 1. — Plans du rez-de-chaussée (a), du 1er étage (b) et du 2e (c).

Echelle 1 : 200.

Support n° 25 : voir légende, fig. 2.

Indication des époques (pour les fig. 1 -3, 5, 12 - 14, 16 et les pl. I - IV) :

I Construction primitive, XIIe siècle

Réparations de la tour, XVe siècle :

II 1re phase

III 2e phase

IV 3e phase

Reconstruction de l'église :

V Dernier quart du XVe siècle :

VI Début du XVIe siècle

Retouches faites à la tour :

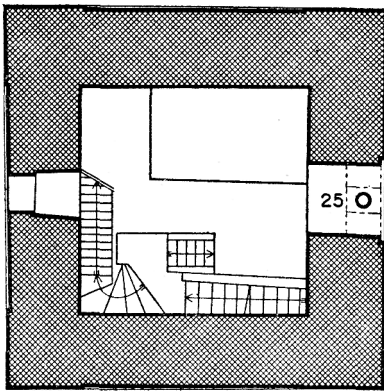
VII XVIe - XIXe siècle

Traitement des ouvertures en 1976 - 1977 :

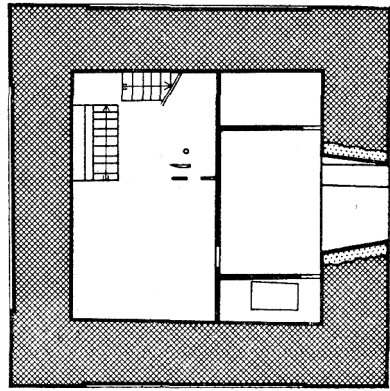
1 Obturation démolie complètement

2 Obturation démolie partiellement

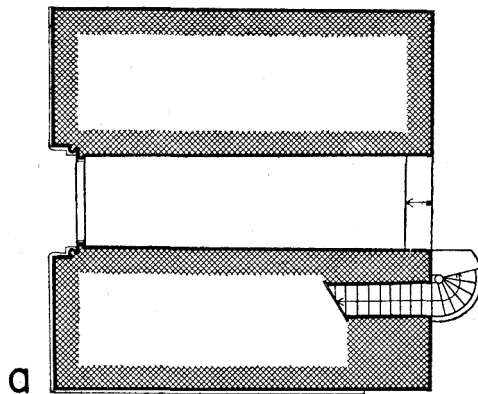
3 Obturation laissée intacte



b



c



a

Légende

I



II



III



IV



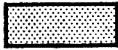
V



VI



VII



I



2



3



Fig. 2. — Plan du 3e étage. Echelle 1 : 100.

Inventaire des supports (1er et 3e étages) :

I	No du support				
II	Type du tailloir				
III	Type de la colonne externe				
IV	Type de la colonne interne				
I	21	22	23	24	25
II	110	116 ^a	107	121 ^d	115
III	F	— ^b	R ^e	Q ^e	B ^f
IV	F	S	L	M	

Notes

^a Seule l'extrémité intérieure est visible.

^b Colonne noyée dans la maçonnerie.

^c Noter la parenté entre le décor du tailloir 107 et ceux de la colonne R, des colonnes placées sur les côtés de cette fenêtre (type K) et de la porte (fig. 5).

^d Très abîmé, surtout aux extrémités ; remplacé en 1976/77 par un tailloir neuf.

^e En 1976/77, le fût, très abîmé, a été déposé au 4e étage (angle sud-est) et remplacé par un neuf ; la base est restée en place.

^f Colonne unique (fig. 1, b).

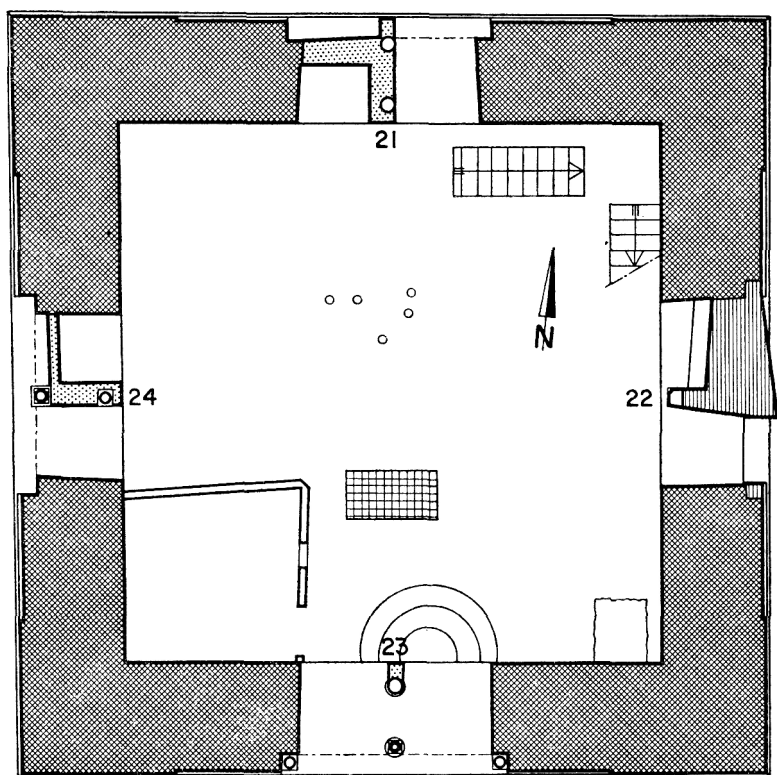


Fig. 3 . — Plan du 4e étage. Echelle 1 : 100.

Inventaire des supports :

I - IV Voir légende fig. 2

V Types de colonnes supplémentaires médianes

VI Types de colonnes supplémentaires extrêmes

I	13	14	15	16	17	18	19	20
II	103	102	112	120°	110	113	118 ^f	105 ^j
III	A''	H	A ^b	A'	C	A	A ^e	H'
IV	A''	A'	A	G	P	P'	A	H'
V	C ^a	—	—	—	E ^d	P/P' ^o	—	—
VI	—	—	—	—	—	—	E ^h	P ^k

Notes

^a En 1976/77 : ôtée, transformée et réutilisée au support n° 15, extérieur.

^b Abîmée. En 1976/77 : ôtée, déposée à l'angle nord-est de l'étage et remplacée par l'ancienne colonne médiane du n° 13 retouchée.

^c Très abîmé à l'extérieur. En 1976/77 : ôté mis en dépôt à l'angle nord-est de l'étage et remplacé par un tailloir neuf.

^d Cette colonne paraît avoir été prise au n° 2 (voir légende de la fig. 12, note b) et placée ici dans la deuxième moitié du XIXe siècle. En 1976/77 : ôtée et déposée à l'angle nord-ouest de l'étage.

^e Très abîmée, de type P ou P'. En 1976/77 : ôtée et débris évacués.

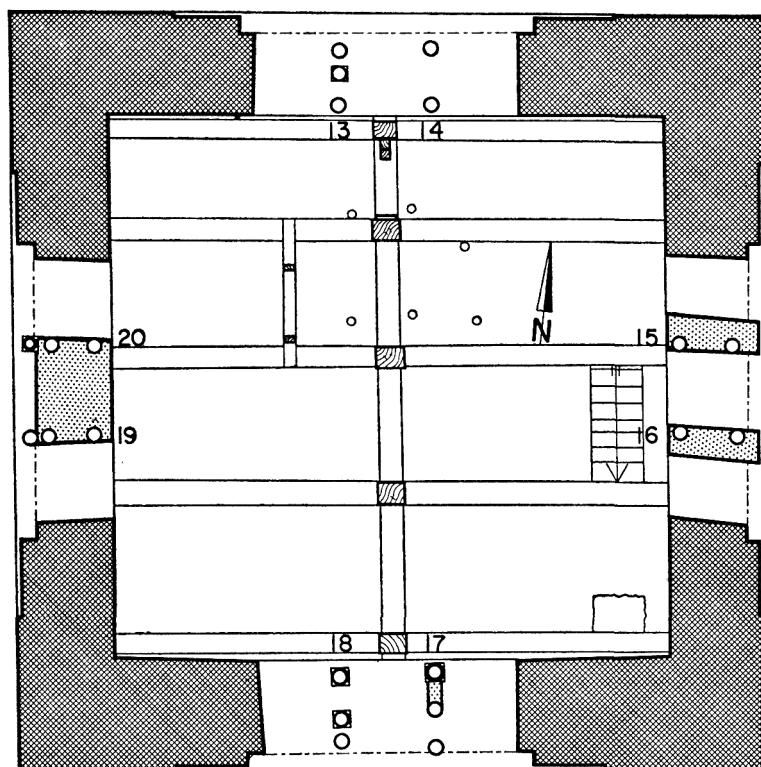
^f Extérieur cassé.

^g En mauvais état. En 1976/77 : ôtée, mise en dépôt à l'angle sud-ouest de l'étage, et remplacée par la colonne supplémentaire extérieure.

^h Colonne d'origine inconnue plaquée à cet endroit pour corriger l'aspect du bouchon. En 1976/77 : ôtée et réutilisée en n° 19 externe.

ⁱ Très abîmé. En 1976/77 : ôté et remplacé par un tailloir neuf.

^k Colonne ajoutée (voir ci-dessus note h). En 1976/77 : ôtée et mise en dépôt à l'angle nord-ouest de l'étage.



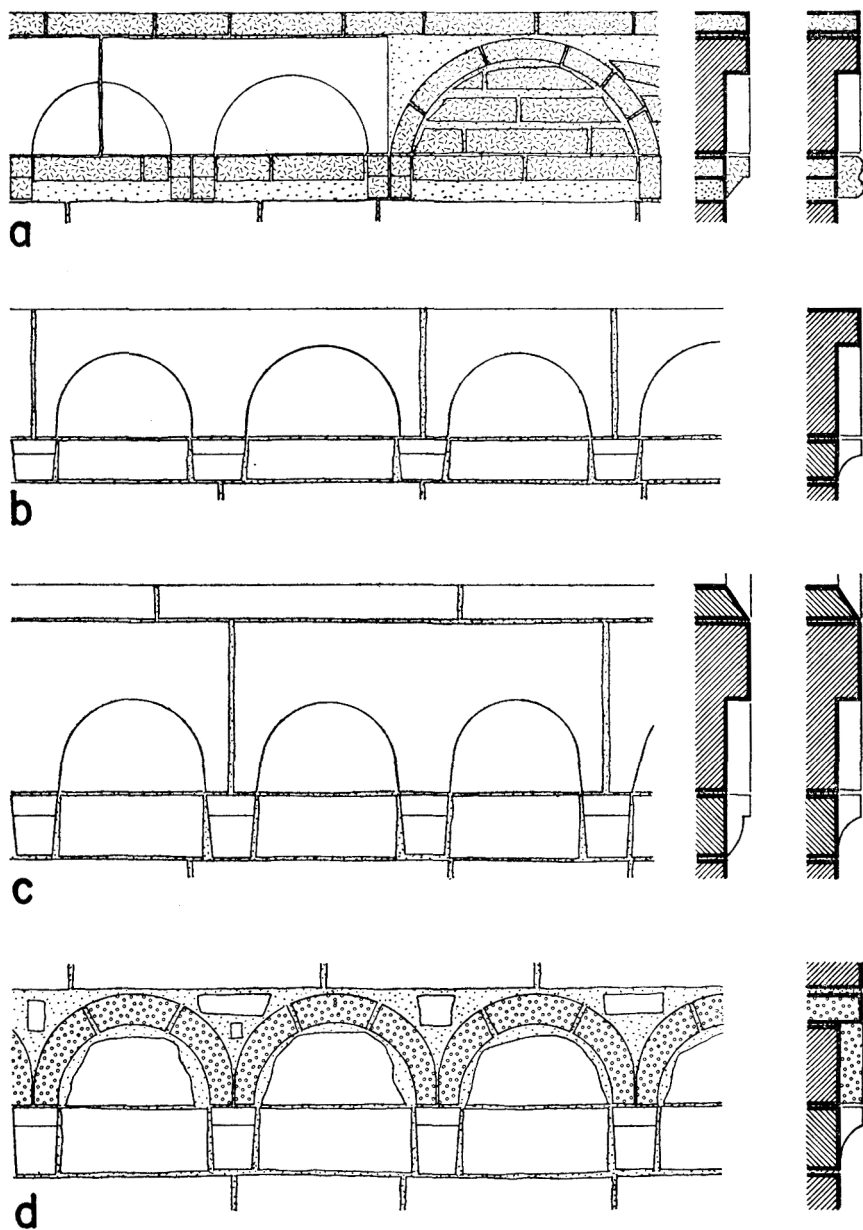


Fig. 4. — Types d'arcatures. Echelle 1 : 20.

a) Reconstruction du XVe siècle, au sommet du 4e étage, côté nord (éléments romans récupérés et compléments de brique). — b) Types romans au sommet du 4e et du 2e étage (b), du 3e (c) et du 1er (d).

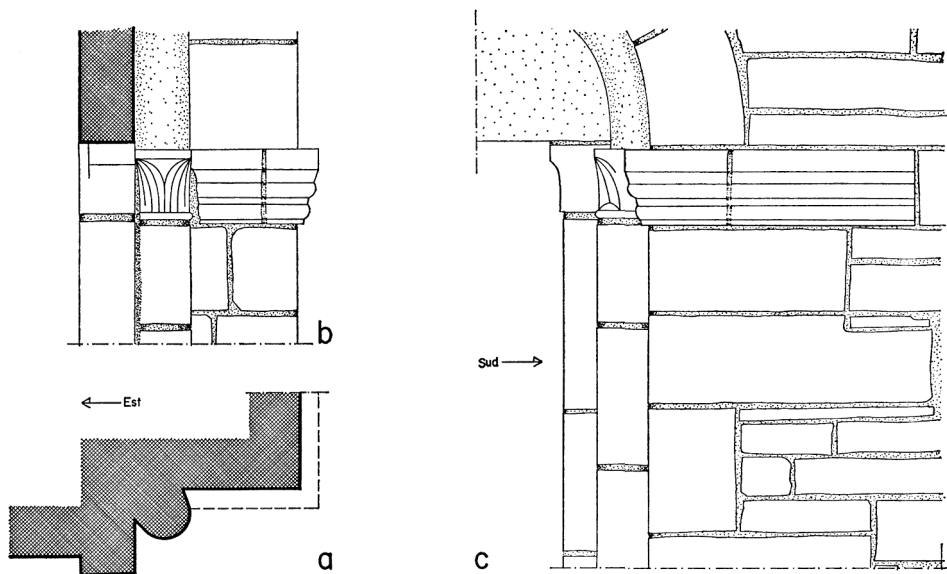


Fig. 5. — Détails de la grande porte ouest. Echelle 1 : 20.

a) plan ; b) vue du nord ; c) vue de l'ouest.

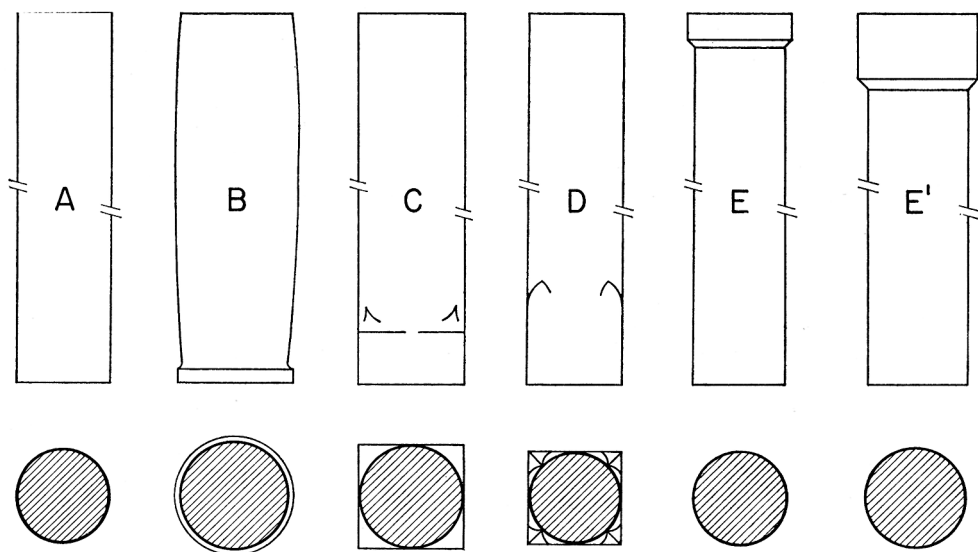


Fig. 6. — Types de colonnes A—E'. Echelle 1 : 10. (sauf B, au 1 : 20).

Variantes du type A : s'amincissant sur toute la hauteur (A') ou seulement dans la partie supérieure (A'') ; galbée (A''').

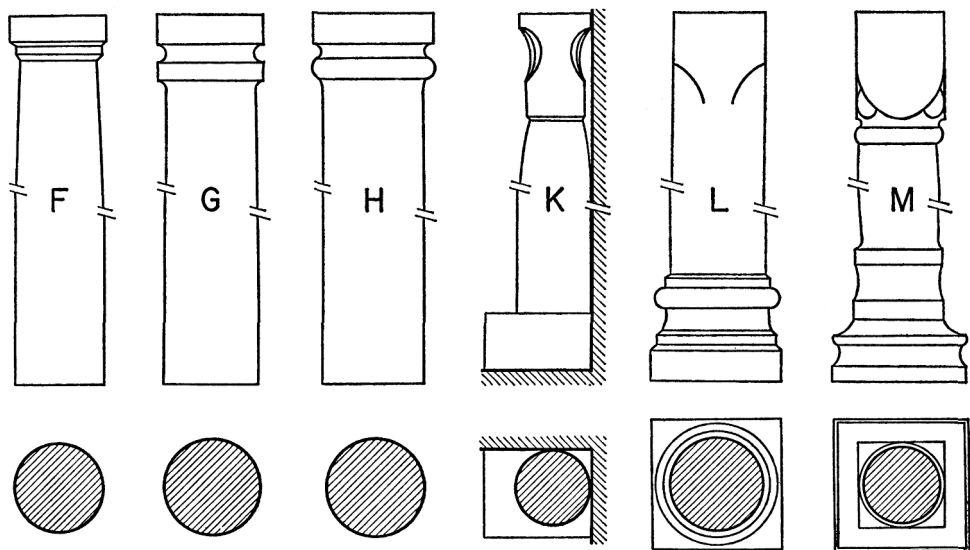


Fig. 7. — Types de colonnes F — M. Echelle 1 : 10.

Variante du type H : s'amincissant dans la partie supérieure (H').

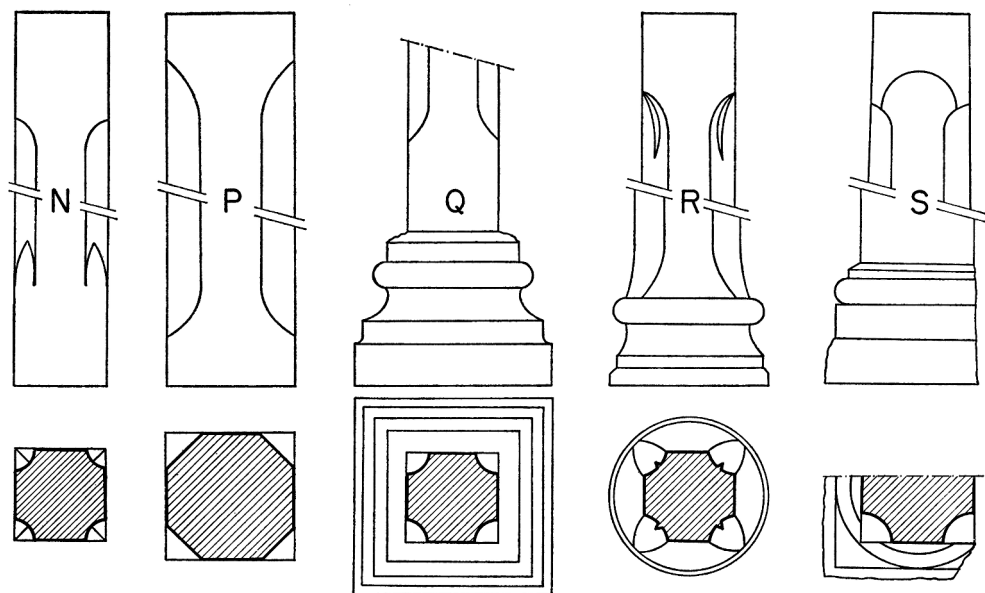


Fig. 8. — Types de colonnes N — S. Echelle 1 : 10.

Variante du type P : le chanfrein se rétrécit vers le haut (P').

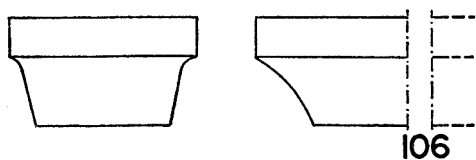
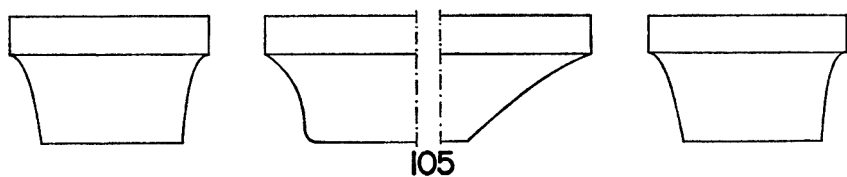
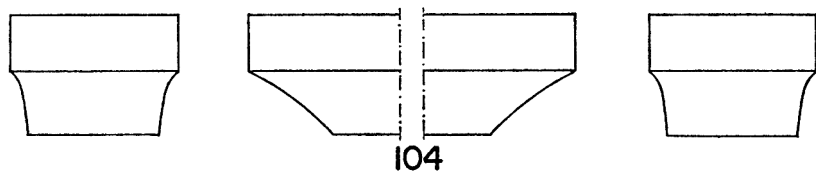
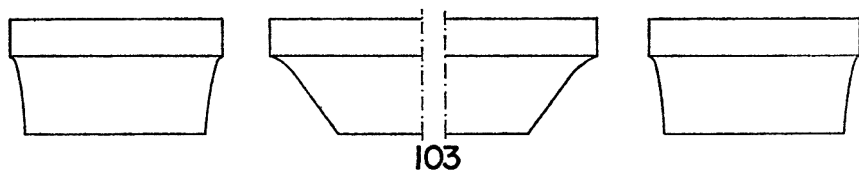
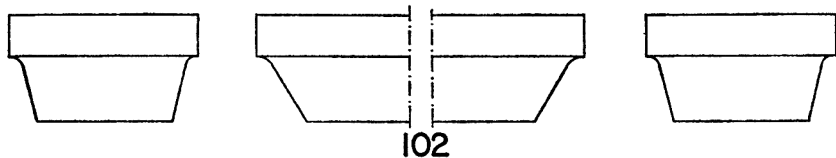
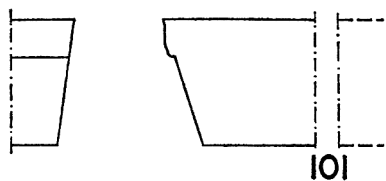


Fig. 9. — Types de tailleirs 101 — 106. Echelle 1 : 10.

De gauche à droite : face extérieure, vue longitudinale raccourcie (extérieur à gauche) et face intérieure.

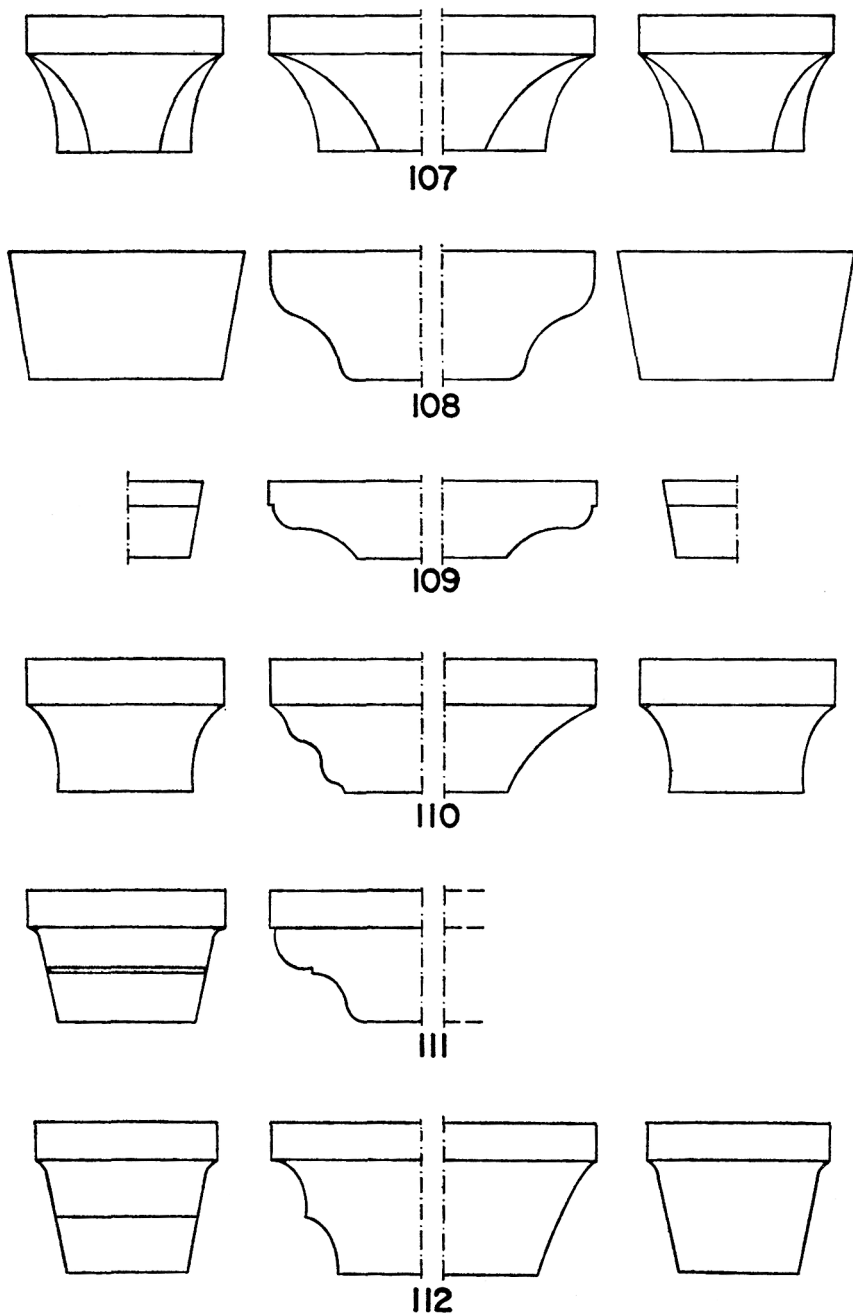


Fig. 10. — Types de tailleurs 107 - 112. Echelle 1 : 10.

Disposition : comme fig. 9.

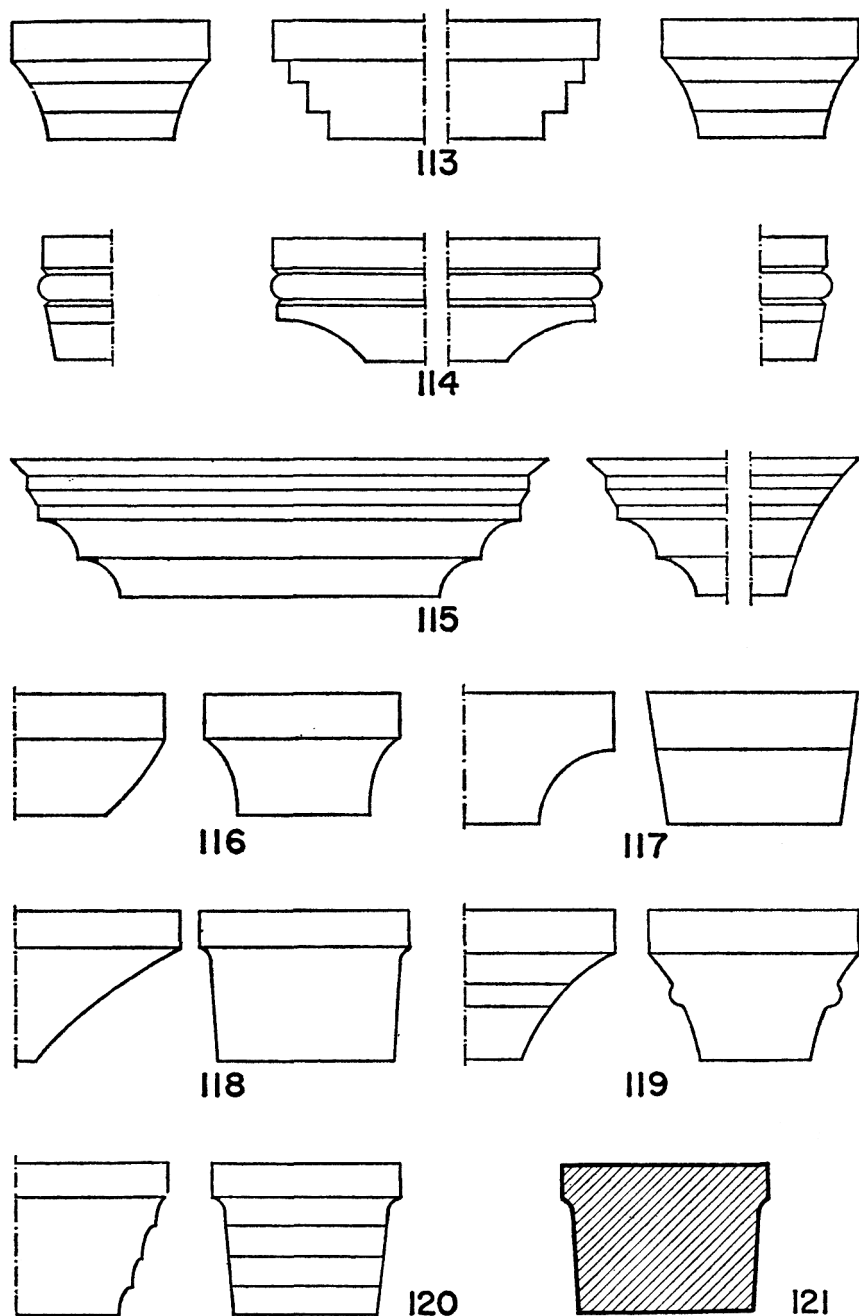


Fig. 11. — Types de tailloirs 113 - 115, avec fragments 116 - 121 (seulement l'extrémité intérieure ou le profil). Echelle 1 : 10.

Dispositions des nos 113 - 115 : comme fig. 9.

Datation

Il est évident que la partie ancienne du clocher présente les caractères du style roman. Comme celui-ci a régné longtemps en Valais, déterminer la date de construction n'est pas facile ²⁰. En effet, faute de documents d'archives, on ne peut se prononcer qu'à partir des caractères techniques et artistiques de l'édifice. Louis Blondel, dont l'opinion a fait école, avait choisi le milieu du XII^e siècle ²¹.

Soignée et régulière, la maçonnerie des parois intérieures peut avoir été construite au XII^e siècle ou encore jusque dans le troisième quart du XIII^e. Appareillées en pierre de taille, les façades sont difficiles à comparer avec celles d'autres monuments du diocèse. Le pays a peu recouru à l'usage de ce matériau. La façade occidentale de l'église de Saint-Pierre-de-Clages, beaucoup moins soignée, remonte au XI^e siècle ²². Celles de la tour Supersaxo à Naters (fin du XII^e ou, plus probablement, début du XIII^e siècle) et celles du donjon de Saint-Triphon (XIII^e siècle) ²³, présentent un appareil nettement plus gros que celui de notre tour. Les bases du logis construit au sud de la tour du château Supersaxo présentent l'aspect le plus proche de celui du clocher sédunois ; mais aucun document ne permet de les dater avec précision. Le soin et la précision d'exécution des façades de ce dernier peuvent convenir surtout au milieu ou à la seconde partie du XII^e siècle.

Dans le contexte valaisan, l'utilisation de l'arc à double rouleau et le grand soin apporté aux arcatures nous paraissent confirmer l'hypothèse ²⁴. Les dispositions de la porte d'entrée, d'une richesse intermédiaire

²⁰ Un exemple excellent est la chapelle de Tous-les-Saints (Sion), construite presque entièrement en style roman entre 1323 et 1325 par le chanoine Thomas de Blandrate (Gremaud, *Documents*, vol. III, n° 1464 et 1523) ; cette survivance prolongée des formes romanes paraît due à l'influence du Nord de l'Italie, manifestement assez forte en Valais central à cette époque.

²¹ L. Blondel, *Les origines de Sion et son développement urbain au cours des siècles*, dans *Vallesia*, t. VIII, Sion, 1953, pp. 25-27.

²² Voir F.-O. Dubuis, *L'église de Saint-Pierre-des-Clages (Valais). Les enseignements tirés du récent chantier de restauration*, dans *Nouvelles pages d'histoire vaudoise* (= *Bibliothèque historique vaudoise*, t. XL), Lausanne, 1967, pp. 63-95.

²³ Sur ces deux tours, voir L. Blondel, *Le château Supersaxo (Auf der Flüe) à Naters*, dans *Vallesia*, t. X, Sion 1955, pp. 67-68. On notera que l'auteur voit dans cette technique de construction l'influence du Nord de l'Italie.

²⁴ Les arcatures romanes du clocher de la cathédrale (fig. 4) relèvent de deux techniques différentes, très soignées l'une et l'autre. Au sommet du premier étage, elles sont appareillées en tuf ; plus haut, elles sont taillées dans les blocs d'assise. Partout les culs-de-lampe sont des morceaux de pierre préparés spécialement pour leur fonction. L'ensemble est beaucoup plus compact qu'à l'église des Bourgeois de Viège (clocher attribué au début du XIV^e siècle par M. W. Stöckli). Compte tenu d'une exécution bien meilleure, on peut le rapprocher de Glis, probablement du XII^e siècle (voir plus bas, note 29) et de Naters, vraisemblablement du XIII^e siècle (voir plus bas, note 30).

entre celle des portails de Saint-Pierre-de-Clages (XI^e siècle) et de Valère (XII^e siècle)²⁵, nous ramènent à la même époque, tout comme la rudesse des deux mascarons de la façade sud.

Qu'il s'agisse des bases des fûts, des chapiteaux ou des tailloirs, la morphologie des supports présente, malgré son caractère généralement assez fruste, une diversité de formes romanes assez classique²⁶. Une certaine unité existe notamment entre le décor de la grande porte (fig. 5) et celui de la fenêtre méridionale du troisième étage. Certaines des formes les plus simples des tailloirs rappellent celles des culs-de-lampe supportant les arcatures (fig. 4). On pourrait rapprocher plusieurs de ces éléments décoratifs de ceux que l'on voit par exemple à Grandson, à Payerne et surtout dans le clocher octogonal de Saint-Pierre-de-Clages²⁷. Malgré la présence de certains caractères archaïsants, l'ensemble conviendrait au XII^e siècle.

Tout bien pesé, nous nous rallions donc à la date du milieu du XII^e siècle proposée par Louis Blondel, mais sans forcément écarter la seconde partie du siècle.

Si elles ne permettent pas de mieux dater le clocher de Sion, les comparaisons faites avec d'autres monuments valaisans ne peuvent infirmer notre proposition de date. Par sa position à l'extrémité occidentale de la nef, la tour de Sion appartient à la famille des clochers-porches. Cela ne constitue en aucune manière un critère chronologique : en Valais, on en trouve des exemples du XI^e siècle (abbaye de Saint-Maurice) au XVIII^e (Monthey et probablement Revereulaz)²⁸.

Dans cette famille, le clocher de la cathédrale de Sion est le seul qui appartienne à un type de tours romanes caractérisées par l'allongement des registres de fenêtres dans les étages supérieurs. Sous une forme entièrement romane (avec bandes saillantes et arcatures), ce type comprend,

²⁵ H. Holderegger, *Die Kirche von Valeria bei Sitten*, Zürich, 1930, Tafel IX. Il propose une date entre 1100 et 1125. Une analyse générale des structures rendrait possible une meilleure étude chronologique des constructions de Valère.

²⁶ Types de colonnes (fig. 6-8) utilisés du deuxième au quatrième étage (fig. 1 c, 2 et 3) : A-A'', B, C, F-M, P-S (sans tenir compte des colonnes supplémentaires médianes ou extérieures) — Types de tailloirs (fig. 9-11) utilisés dans ces étages : 102, 103, 105, 107, 110, 112, 113, 115, 116, 118, 120, 121. — La disposition des fûts ronds et prismatiques obéit plus à une agréable fantaisie qu'à une thématique rigoureuse.

²⁷ Voir par exemple J.-D. Blavignac, *Histoire de l'architecture sacrée du quatrième au dixième siècle dans les anciens évêchés de Genève, Lausanne et Sion*, Atlas, Paris, Leipzig et Londres, 1853, planches XIV - XVII, XXXV - XXXVI, LV. On pourrait faire d'autres rapprochements avec la crypte de Lémenc (près de Chambéry), avec le clocher d'Annecy-le-Vieux et avec l'église Saint-Vincent de Châlons-sur-Saône (*ibid.*, pl. XIX, n° 1, 4, 5 et 9).

²⁸ Saint-Maurice, voir L. Blondel, *Les anciennes basiliques d'Agaune ; étude archéologique*, dans *Vallesia*, t. III, Sion, 1948, pp. 35 - 36. Le clocher de Monthey a été bâti dans les années 1707 - 1715 (voir A. Donnet, *Guide artistique du Valais*, Sion, 1954, p. 19). Celui de Revereulaz pourrait dater de la constitution de la paroisse (en 1798 ; voir J.-E. Tamini, *Nouvel essai de Vallesia Christiana*, Saint-Maurice, 1940, p. 138).

outre celui de Sion, les clochers de Glis²⁹ et de Naters³⁰, qui peuvent être attribués au XII^e et au XIII^e siècle. Celui de l'église des Bourgeois de Viège, avec ses arcatures larges et basses, remonte au début du XIV^e siècle³¹. Celui de l'église Saint-Germain de Savièse (sans bandes saillantes, ni arcatures) représente ce type à la fin de son évolution, probablement au XV^e siècle³². Toutes ces tours ont été construites soit par le Chapitre de Sion, soit par des paroisses relevant de lui. Il est bien possible que la tour de Notre-Dame du Glaret en soit le prototype. Elle est de beaucoup la plus riche et la plus soignée de la série.

Le fait que le clocher de Naters comporte des séries de trois ouvertures aux deux derniers étages, et celui de Viège aux trois derniers, suggère que le cinquième étage disparu à Sion possédait, lui aussi, trois ouvertures.

La tour romane de Notre-Dame du Glaret demeure l'un des plus beaux clochers du Valais médiéval. Elle témoigne à sa manière des relations du pays avec l'extérieur : l'Italie du Nord a inspiré les formes générales de la composition architecturale ; les régions bourguignonne et rhodanienne ont influencé le décor sculpté.

L'INCENDIE DE 1403 ET LES TRAVAUX DU XV^e SIÈCLE

La restauration de la tour à la suite d'un gros incendie survenu en 1403 donna au clocher de Notre-Dame les grandes lignes de sa silhouette actuelle.

L'étude conjointe des documents et de l'édifice montre la gravité du désastre et l'ampleur des réparations.

²⁹ H. Jenny (*Kunstführer der Schweiz*, 4^e éd., Berne, 1945, p. 371) mentionne la base romane de la tour. Jusqu'au sommet de l'étage à trois fenêtres par façade, la maçonnerie nous paraît appartenir au XII^e siècle. Le sommet de la tour, abîmé par un tremblement de terre au milieu du XVIII^e siècle, a été reconstruit dans le goût de cette époque (la « romanisation » récente de ces deux étages est arbitraire). Les travaux de 1519 auxquels fait allusion M. A. Donnet (*Guide artistique du Valais*, p. 99) n'avaient pas reconstruit mais simplement retouché le clocher.

³⁰ L'appareil de construction, qui fera l'objet d'un examen plus approfondi durant l'été 1978, nous semble indiquer un travail de la deuxième moitié du XIII^e siècle. La date du XII^e siècle proposée par M. A. Donnet (*Guide artistique du Valais*, p. 97) nous paraît trop ancienne.

³¹ Nous remercions M. W. Stöckli, qui a fait l'étude archéologique de l'église et nous en a aimablement communiqué les résultats encore inédits.

³² L'examen des données recueillies lors de la dernière restauration (1977) n'est pas encore terminé ; il permet toutefois de conclure à une date de construction relativement tardive.

L'incendie et ses conséquences immédiates

Le 14 juin 1403, jour de la Fête-Dieu, le clocher de la cathédrale fut ravagé par le feu³³. Le chapitre rend Pierre *Fabri* responsable : l'incendie a été allumé par sa faute, alors qu'il avait la garde du clocher. L'accusé se défend d'avoir bouté le feu intentionnellement : il a éclaté par accident et sans qu'il fût possible de le maîtriser³⁴. Les précautions prises lors de la reconstruction pour rendre incombustible la chambrette des sonneurs suggèrent que le feu avait commencé à cet endroit. D'autre part, le Chapitre s'en prit aussi au marguillier, Ulrich Durand, prêtre³⁵.

Le sinistre eut une durée considérable. Le Chapitre distribue du vin aux hommes qui ont veillé dans la nuit du jeudi au vendredi, *post combustionem campanilis*. Le gros de l'incendie devait être passé, mais l'on pouvait toujours craindre l'envol d'étincelles dangereuses pour le voisinage. Le dimanche encore, le Chapitre assure le ravitaillement de ceux qui éteignent³⁶.

La durée du feu suggère les circonstances de son évolution. L'incendie proprement dit a lieu le jeudi : à la première flambée, montant à travers les étages, succède rapidement l'effondrement progressif des bois affaiblis par le feu ; ensuite, déjà dans la nuit du jeudi au vendredi, et encore durant la journée du dimanche, les débris accumulés au premier étage sur la voûte du porche alimentent un brasier difficile à éteindre. Il n'est pas douteux qu'un tel sinistre ait entièrement vidé le clocher et anéanti sa couverture³⁷.

Les quelques documents conservés ne décrivent pas l'entier du désastre ; ils attestent toutefois que le chapitre estimait à plus de mille florins l'ampleur des dommages³⁸, que les cloches avaient été anéanties³⁹ et que tous les étages intérieurs avaient été détruits⁴⁰.

On ne tarde pas à prendre des mesures d'urgence : le mardi 19 juin, les chanoines en délibèrent⁴¹. Le lendemain, en compagnie de citoyens

³³ ACS, Comptes de la Métairie, liasse 4 (1402 - 1416), n° 2 (1403), cité CM. La date de l'incendie peut se déduire de la phrase suivante : le métral capitulaire livre du vin *die veneris in crastino festis Eukaristie illis qui vigilaverunt in nocte post combustionem campanilis*...

³⁴ Gremaud, *Documents*, vol. VII, n° 2856. ... *de combustionem campanilis et campanarum ecclesie cathedralis, sua culpa et in eius custodia combustarum*...

³⁵ Gremaud, *Documents*, vol. VII, n° 2559. ... *et pro tanto remanere debet dictus dominus Uldricus ab hinc in officio matricularie et emolumentis eiusdem, excepto vino istius anni*...

³⁶ Voir note 33 : voir aussi CM, p. 41 : *die dominica proxime sequenti, pro X operariis incluso magistro Jaqueto, et operariis qui extinguebant ignem campanilis*...

³⁷ Il faut rappeler que les moyens d'extinction étaient très rudimentaires ; de plus, l'eau devait probablement être puisée dans la Sionne, distante de quelque 150 mètres.

³⁸ Voir ci-dessus, note 34. ... *usque ad valorem mille florenorum et ultra*...

³⁹ Voir ci-dessus, note 34.

⁴⁰ Voir le document mentionné à la note 35.

⁴¹ CM, p. 41.

de Sion, ils obtiennent de Jean *Odini* le prêt d'une cloche de 149 livres ; le reçu date du vendredi 22 ⁴². C'est probablement encore en juin que l'on répare cette cloche et que l'on construit une grue (*becby*) ⁴³. Le 1^{er} juillet, on se procure des planches pour des échafaudages au clocher ⁴⁴. Les préparatifs pour le remplacement d'une cloche nommée la « Joyeuse » commencent le 22 juillet. La fonte elle-même a lieu le 7 septembre, dans l'église Saint-Théodule ⁴⁵. Nous ignorons quand la « Joyeuse » a été installée.

Tout en exécutant ces travaux, on étudia sans doute un projet de réparation. La documentation conservée ne nous livre malheureusement que le contrat par lequel le marguillier Ulrich Durand s'engage envers le Chapitre à reconstruire à ses frais les sols des étages et les escaliers. Les travaux devaient se dérouler en trois étapes, terminées respectivement à Pâques et le 24 juin 1404, et le 24 juin de l'année suivante ⁴⁶.

Les réparations

(Pl. I, III et IV ; fig. 12 - 16)

Les réparations nécessitées par l'incendie de 1403 ont dû s'étendre à l'intérieur des étages, au beffroi et aux cloches, ainsi qu'aux parties supérieures de l'édifice, notamment à sa couverture. La reconstruction intérieure des étages est la seule partie du travail au sujet de laquelle nous pouvons mener parallèlement l'étude du monument et celle d'un contrat. Nous en traiterons donc en premier lieu. En revanche, seule l'analyse archéologique permet d'étudier les travaux relatifs à la reconstruction du sommet de la tour, avec le remplacement du beffroi et des cloches. Cette contrainte rend plus délicate l'approche de la chronologie absolue. Nous en traiterons en second lieu.

1. Réfection de l'intérieur des étages

L'état actuel des étages que nous allons décrire correspond à ce qui avait été prévu dans le contrat du 7 novembre 1403 ⁴⁷.

⁴² Le 20 juin, les chanoines et certains bourgeois négocient le prêt de cette cloche (CM, p. 41). Le reçu se trouve dans Gremaud, *Documents*, vol. VII, n° 2556. Une note au revers du document précise que le Chapitre a remis cette cloche à l'Hôpital, le 5 mars 1431 (*ibidem*).

⁴³ CM, p. 42.

⁴⁴ ACS, tir. 6, n° 23.

⁴⁵ Le compte très détaillé des opérations de fonte, ainsi que des préparatifs, se trouve aux ACS, tir. 6, n° 23.

⁴⁶ Voir le document mentionné à la note 35.

⁴⁷ Voir le document mentionné à la note 35.

En dépit de nombreuses modifications de détail, le sol maçonné du premier étage (fig. 1, b), établi sur la voûte du porche, remonte pour l'essentiel à l'époque où fut bâtie la tour de pierre. Le deuxième étage (fig. 1, c) est un simple plancher sur solives nord-sud, dont les extrémités occupent les logements ménagés dans les retranches en construisant la tour de pierre.

Le sol du troisième étage (fig. 2) est constitué de solives est-ouest et d'entre-poutres en maçonnerie légère, à profil incurvé. Une chape de mortier revêt l'ensemble. Les extrémités des solives portent dans les trous contemporains des parois originales. La chape recouvre les retranches ménagées dans les parois.

Dans la chape, on remarque plusieurs ouvertures. Une seule lui est contemporaine : la trappe d'accès à partir du deuxième étage ; munie d'une feuillure destinée à recevoir un vantail disparu ⁴⁸, elle pouvait être fermée en cas de nécessité. Toutes les autres ouvertures ont été ménagées après coup. Entre le milieu du local et la paroi nord, cinq trous groupés, équipés de tuyaux de bois, laissaient passer les cordes des cloches ou du carillon. Dans l'angle sud-est, l'entre-poutre est grossièrement crevée pour permettre le passage des poids de pierre de l'horloge ⁴⁹. Enfin, devant la fenêtre méridionale, une ouverture rectangulaire, avec grille fixe à barreaux croisés, éclaire faiblement le deuxième étage.

Sur le sol du troisième étage, on a posé de seconde main une chambrette de plâtre (angle sud-ouest) et les petits blocs de maçonnerie placés sous l'extrémité inférieure des jambes de force qui soutiennent les deux sommiers du plafond. Il en va de même pour l'escalier à marches semi-circulaires disposé devant les fenêtres méridionales.

Le sol du quatrième étage (fig. 3) est construit de la même manière que celui du troisième (solives, maçonnerie à entre-poutres et chape de mortier). Ici, les poutres sont orientées nord-sud ; leurs extrémités reposent dans les logements créés en construisant les murs. Cette poutraison porte en outre sur deux sommiers est-ouest appuyés dans des logements originaux et eux-mêmes fortifiés (peut-être de seconde main) par les jambes de force signalées plus haut (troisième étage).

⁴⁸ Un vantail a été installé lors de la restauration de 1976-1977.

⁴⁹ L'installation de tuyaux de bois destinés à éviter l'usure de la chape d'étage par les cordes est signalée par exemple en 1638 (ACS, comptes de Fabrique, F 15). La sonnerie ordinaire des cloches, suspendues assez haut au-dessus du sol, se faisait probablement au quatrième étage. La plupart des trous doublés de bois paraissent avoir servi plutôt à la mise en mouvement du carillon. Sans entrer ici dans les détails nous pouvons mentionner les restes d'un clavier de carillon en bois au troisième étage. Un jeu de poulies et six trous dans le plafond (voir fig. 3) permettaient d'actionner les marteaux de six cloches (les plus petites). L'existence des cinq trous dans le sol du troisième étage (fig. 2) et celle d'autres ouvertures alignées en deux groupes dans le sol du deuxième étage (fig. 1, c) suggère qu'un clavier plus ancien, destiné au service de cinq cloches se trouvait autrefois au premier étage. La proximité de la galerie de l'orgue et de ce clavier suggère que l'organiste pouvait être appelé à carillonner lui-même.

L'horloge mécanique ancienne demeurée en usage jusqu'à la récente électrification, se trouvait dans une chambrette de planches à l'angle sud-est du quatrième étage. Le mécanisme est aujourd'hui conservé au même étage.

La chape est percée de quelques ouvertures. Une trappe (sans feuillure), qui lui est contemporaine, donne accès à l'étage. Quelques trous, semblables à ceux que nous avons décrits, servaient au passage des cordes du carillon ou des cloches. Enfin, dans l'angle sud-est, on retrouve le trou crevé pour le passage des poids de l'horloge.

Le quatrième étage, qui n'a pas de plafond, est occupé essentiellement par le beffroi, que nous décrirons plus bas.

Au cinquième étage (fig. 12), il n'existe que deux bandes de plancher posées le long des façades ouest et est, sur les éléments supérieurs du beffroi. On y accède par une échelle mobile ⁵⁰.

Au sommet du cinquième étage, cinq solives nord-sud, rajoutées après la construction de la flèche, supportent un simple plancher. On y accède par une échelle mobile ⁵¹ ; une porte ménagée dans le bas de la flèche permet de sortir, à l'est, derrière le parapet crénelé.

En ce qui concerne les étages inférieurs (du premier au quatrième), on peut comparer ces données descriptives avec les termes du contrat de 1403.

Celui-ci énumérait de haut en bas les étages à refaire. Les deux niveaux supérieurs, soit le premier, sous les cloches, et le suivant, seront faits au moyen de solives puissantes et d'entre-poutres en maçonnerie légère, probablement aussi avec une chape de mortier ⁵². La désignation de l'étage supérieur comme le premier « existant » (*existentem*) sous les cloches suggère que le nouveau sol devait être établi au même niveau que l'ancien.

Les logements des poutres de la base du beffroi, qui remontent tous au chantier roman, montrent que les cloches occupaient avant l'incendie de 1403 leur situation actuelle. Les deux sols décrits par le contrat sont donc à l'endroit où l'on voit maintenant les sols des quatrième et troisième étages. Entre les deux, Durand construira pour les sonneurs une chambre de plâtre, afin d'écarter tout danger d'incendie ⁵³.

Le document de 1403 mentionne ensuite, toujours en descendant, les autres étages. Leur structure doit être très simple (solives et planches) : du moins le texte ne mentionne plus le concours de la maçonnerie ⁵⁴. Le contrat prévoit encore la construction des escaliers à partir des étages inférieurs ⁵⁵.

⁵⁰ En 1976-1977, les planchers ont été refaits et l'échelle remplacée par un escalier.

⁵¹ En 1976-1977, l'échelle a été remplacée par un escalier fixe, et le plancher par une galerie de bois. Des cinq poutres que nous avons mentionnées, les deux extrêmes sont accrochées aux trompes ; les trois médianes sont prises dans un lit de maçonnerie grossière remplaçant peut-être une longrine disparue.

⁵² Voir ci-dessus, note 35. ... *duos ultimos solanos ad plastrum cum brissetis fortissimis, videlicet illud primum existentem subtus campanas et aliud sequens...*

⁵³ *Ibidem* : ... *inter que duo solanya ad plastrum convenio facere unam cameram totam de plastro, causa evitandi periculum ignis...*

⁵⁴ *Ibidem* : ... *reliquos vero sotulanos inferiores omnes subsequentes... bene et perfecte de novo facere...*

⁵⁵ *Ibidem* : *cum gradibus inde percurrentibus...*

L'imposition faite à Durand de commencer par le sol du quatrième étage s'explique sans doute par le fait que l'on entendait reconstruire le beffroi et les parties supérieures dans les plus brefs délais, et en même temps que l'on continuerait les travaux en-dessous du cinquième étage.

Ulrich Durand s'engage à ce que tout soit réalisé aussi bien et même mieux qu'avant l'incendie. Il doit notamment prendre soin de la liaison entre les poutres et les murs, de manière à consolider l'édifice ⁵⁶.

L'état dans lequel Durand devait remettre les étages est celui que l'on peut encore observer aujourd'hui.

Toutes les structures porteuses des étages actuels se présentent comme une simple réfection selon le modèle d'un état antérieur. Toutes les poutres (sauf les jambes de force sous les grands sommiers du troisième étage) sont fixées dans les trous précédemment utilisés et remontant au chantier roman. La restitution est si exacte qu'aucun de ces trous ne demeure inutilisé et aucun logement nouveau n'est établi dans la tour de pierre. Le perfectionnement que Durand devait apporter se manifeste par l'utilisation d'entre-poutres maçonnées et de chapes de mortier (troisième et quatrième étages), au lieu d'un simple plancher. On tire profit de la leçon de 1403 en construisant ainsi des étages supérieurs presque incombustibles. Le simple plancher du deuxième étage paraît correspondre aux indications du contrat relatives aux étages inférieurs. Nous ne pouvons pas nous prononcer sur ce qui fut fait au premier étage, trop remanié depuis le XVI^e siècle par l'installation des souffleries d'orgue ⁵⁷.

Les escaliers de bois conduisant du premier au quatrième étage comprennent probablement quelques éléments établis au XV^e siècle. Il est du moins certain qu'ils n'ont pas changé de place depuis la construction des étages : l'examen des chevêtres le démontre.

La chambrette de l'angle sud-ouest, construite très légèrement avec un plafond à solives et entre-poutres de maçonnerie fortement arqués, pourrait être encore celle que Durand devait bâtir.

Tout cela nous conduit à estimer que nous avons encore dans le clocher les sols rétablis après l'incendie de 1403.

Quelques observations complémentaires permettent de vérifier cette attribution. Les enduits lisses, très fins, ainsi que le plafond de la chambrette des sonneurs remontent au plus tard au XVI^e siècle. Posée sur le

⁵⁶ *Ibidem* : ... ita bene et melius si possit quam essent ante (les étages) ... ita quod trabes infixos intra muros teneat ad fortificationem campanilis imbochiare et reserare et recomplere bene et perfecte...

⁵⁷ La cathédrale de Sion possédait en 1370 un orgue dont nous ignorons la situation (ACS, Lib. II Min. p. 59 ; *pro refectione organorum ecclesie inferioris*). Nous ne savons pas davantage où se trouvait l'instrument que l'on projetait de restaurer en 1526 (ACS, Registres de délibérations capitulaires, n° 1, pp. 449-450 et 458). En 1529-1530, on installe à l'emplacement actuel un instrument acheté en 1528 à Berne ; il est monté sur une tribune ; la soufflerie est installée au premier étage du clocher. A-t-on acheté à Berne un instrument complet ou seulement de quoi restaurer et agrandir l'ancien ? Nous l'ignorons. (ACS, compte non coté ; avec notes de D. Imesch).

sol fini de l'étage, cette construction peut avoir été édiflée soit à la fin du chantier de Durand, soit plus tard ⁵⁸. Quoi qu'il en soit, elle démontre au moins que ce sol ne peut pas être postérieur au XVI^e siècle.

Une attestation analogue est donnée par le percement brutal à travers le sol des troisième et quatrième étages, de trous destinés au passage des poids de l'horloge. Les documents attestent la présence d'une telle machine dans le clocher en 1611 ⁵⁹.

Nous ne voyons pas pour quelle raison les sols existant dans le courant du XVI^e siècle auraient été établis après les réparations de Durand. En effet, le clocher n'a plus brûlé ⁶⁰ ; l'usure du dispositif des années 1403 et suivantes n'a pas pu être telle qu'il ait fallu envisager une reconstruction ; le seul motif qui aurait pu pousser à refaire les étages dans le courant du XV^e ou du XVI^e siècle serait donc la volonté d'en changer les dispositions. Or la correspondance de ce qui existe aujourd'hui avec tous les trous préparés à l'époque romane pour recevoir les poutres montre qu'aucune transformation n'a été apportée à la situation des étages et de leurs supports. Les étages actuels sont donc bien ceux qui ont été reconstruits après l'incendie. On pourra appliquer aux différents éléments de l'intérieur les dates fixées comme délais dans le contrat de 1403 (pour autant qu'elles aient été respectées) : le sol du quatrième étage aurait été bâti avant Pâques 1404, celui du troisième avant le 24 juin 1404, et les autres éléments avant le 24 juin 1405.

2. Reconstruction du sommet de la tour

Les dommages causés par l'incendie de 1403 ont nécessité aussi la reconstruction des parties hautes de la tour et de la couverture. L'analyse des structures permet de déterminer dans les travaux trois phases que nous décrivons. Les données architecturales permettront d'aborder ensuite la question de la chronologie absolue.

TRAVAUX

Première phase des travaux : construction du cinquième étage (fig. 12)

Construit sur une arase de démolition, le cinquième étage remplace le sommet original de la tour, sans doute abîmé par l'incendie.

⁵⁸ L'examen des graffitis conservés sur les parois à l'intérieur et à l'extérieur de la chambrette n'a pas permis de préciser la date.

⁵⁹ ACS, Comptes de Fabrique, F 15, année 1611. L'installation des cadrans est postérieure à la construction de la flèche, dont les bases sont alors retouchées. L'horloge pourrait avoir été installée dans la seconde moitié du XV^e siècle ou dans le courant du XVI^e. Certains clochers valaisans sont équipés d'horloges mécaniques dans la seconde moitié du XV^e siècle ; c'est le cas de Münster en 1462 (W. Ruppen, *Die Kunstdenkmäler des Kantons Wallis*, Bd. I, *Das Obergoms ; die ehemalige Grosspfarre Münster*, Basel, 1976, p. 62, note 33).

⁶⁰ Voir plus bas, note 69

Les murs sont parementés, sur les deux faces, en briques rouges et jaunes à pâte dense. A l'intérieur, le sommet des parois, construit sans soin, résulte d'une transformation tardive. La pierre de taille n'est utilisée que pour les colonnettes et les tailloirs des fenêtres ; on en voit aussi quelques éléments récupérés, employés concurremment avec la brique aux angles de la tour, dans les arcatures de la façade nord et dans la partie basse des parements intérieurs.

Comme le constructeur roman l'avait fait sur les fenêtres du quatrième étage, celui du cinquième a établi un fort chaînage de bois au milieu de l'épaisseur des murs, peu au-dessus des fenêtres (fig. 13). Croisées dans les massifs angulaires de la maçonnerie, et courant au-dessus de chaque série de quatre fenêtres, les poutres tendaient plus à assurer une liaison entre les quatre angles qu'à supporter des charges. On s'est en effet contenté, pour chaque mur, d'une seule poutre fonctionnant en tirant.

Deuxième phase des travaux : renforcement partiel de l'étage (fig. 12)

Le nouvel étage subit une première transformation. Dans les parois ouest, nord et est seulement, les fenêtres situées le plus près des angles sont renforcées. On enveloppe d'un pilier de brique la colonnette intérieure jusqu'au tailloir ; on dresse un doublage contre l'ancien piédroit de brique ; sur ces deux supports, on construit un arc de pierre pour renforcer l'arc de brique. Ces renforcements ne touchent pas toute l'épaisseur du mur, mais seulement 0,80 m environ à partir de la face intérieure, c'est-à-dire jusqu'à l'aplomb des chaînages de bois.

Troisième phase des travaux : construction de la flèche (fig. 12 - 16)

A ce renforcement succède une nouvelle série de constructions : on bâtit quatre trompes dans les angles de l'étage, et l'on édifie l'actuelle flèche de brique.

Dans chacune des fenêtres rétrécies lors de la seconde phase et aussi dans les deux fenêtres extrêmes du groupe sud (alors laissées intactes), on bâtit une base de maçonnerie haute d'environ 0,65 m. Sur ces huit socles retombent quatre arcs brisés de pierre taillée, enjambant le vide des angles pour constituer la base des trompes. Ces nouvelles maçonneries remplissent les fenêtres touchées sur une épaisseur d'environ 0,80 m à partir de l'intérieur. La face extérieure de ces bouchons, décorée de joints au fer, était bien visible déjà avant la restauration en façade est (fenêtre nord) et en façade sud (fenêtre ouest).

Les arcs brisés portent une voûte peu cintrée, accrochée aussi aux murs, en entaillant à peine la brique. Au-dessus, une maçonnerie de pierre avec traces de joints au fer monte en s'accolant simplement aux parois et se termine par un faux arc de pierre au niveau où devait naître la flèche. Une forte poutre, noyée en même temps dans la trompe et dans le mur de la tour (juste au-dessus du chaînage), était censée renforcer leur liaison.

Sur les bases ainsi préparées s'élève la flèche octogonale. La transition entre les faux arcs de pierre et les pans de la pyramide qu'ils supportent est ménagée au moyen d'un second faux arc appareillé en brique et

Fig. 12. — Plan du 5^e étage. Echelle 1 : 100.

Inventaire des supports

I - IV : voir légende fig. 2

I	1	2	3	4	5	6	7
II	111	(102) ^b	106	117 ^c	119 ^d	102	114 ^e
III	D	(H') ^b	N	C	C	— ^e	N
IV	— ^a	(E) ^b	— ^a	— ^a	A'''	— ^a	N
I	8	9	10	11	12		
II	108	109	104	108	101		
III	N	N	N	N ^e	N		
IV	N	N	— ^a	N	— ^a		

Notes

^a Colonne noyée dans le pilier de brique.

^b En 1975, il n'y avait ni tailloir, ni colonnes, mais un simple massif de maçonnerie. — Peu avant 1853, Blavignac (*Album*, Pl. XXIX, n° 1) a dessiné le support encore intact, avec tailloir 102, colonnes externe H' et interne E. La colonne E a trouvé place, dans la deuxième moitié du XIX^e s., comme médiane supplémentaire au n° 17. En 1976/77 : placé deux colonnes et un tailloir neufs.

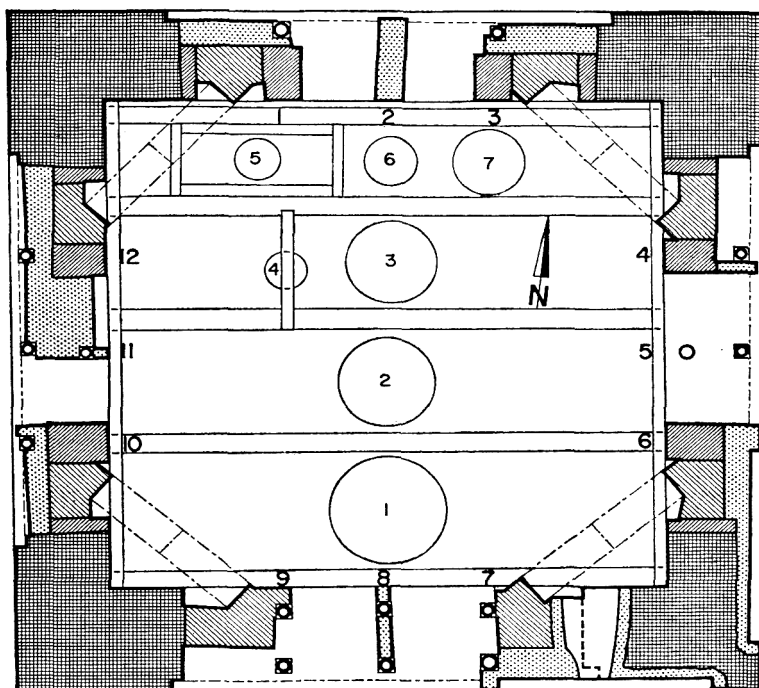
^c Très abîmé à l'extérieur.

^d Très abîmé à l'extérieur.

^e Entièrement noyée dans la maçonnerie (région voisine du cadran d'horloge).

^f Récupérée au XVe siècle (de l'ancien 5^e étage roman). Noter une certaine parenté avec l'imposte de la porte, fig. 5.

^g Très abîmée. En 1976/77 : ôtée, mise en dépôt à l'intérieur et remplacée par une neuve.



généralement incomplet, inapte à porter mais posé sur les trompes. La distribution du mortier, dont les masses passent de l'arc brisé jusqu'à la flèche de brique, nous assure de l'homogénéité de ces éléments qui, de prime abord, pourraient sembler successifs ⁶¹.

La flèche elle-même est une pyramide octogonale à faces planes. L'ensemble des proportions lui donne un aspect trapu. La porte ménagée au pied du pan oriental atteste que l'on pouvait dès l'origine circuler autour du bas de la flèche ⁶². Un peu au-dessus du milieu de sa hauteur, la pyramide est ajourée de huit lucarnes, plus développées sur les pans tournés vers les angles de la tour. La porte et les lucarnes présentent le même décor. L'ouverture, en plein cintre, est surmontée d'un motif en dents de scie, puis d'un fronton à dalles saillantes peu inclinées (fig. 14, b et c).

La grande croix de fer forgé pourrait être contemporaine de la construction de la flèche ⁶³.

DATATION

a) *Première phase des travaux*

Le cinquième étage présente un mélange de caractères divers.

La forme des fenêtres, aussi bien dans les piédroits extrêmes de chaque série que dans la disposition des supports intermédiaires (colonnnettes et tailloirs) et dans les arcs, est très proche de ce que l'on voit aux troisième et quatrième étages. Respectant le décor de la tour primitive, le constructeur a rebâti les arcatures démolies au sommet du quatrième étage (au nord et à l'ouest) : pour ce faire, il a utilisé, au nord, une combinaison de briques (culs de lampes) et de blocs à arcatures récupérés ; l'une des arcatures a été entièrement refaite en brique (fig. 4, a) ⁶⁴ ; à l'ouest, son travail, peut-être exécuté en brique, a disparu. Une certaine persistance du goût roman explique l'harmonie entre l'étage supérieur et le reste de la tour.

Certains caractères distinguent pourtant nettement le cinquième étage de ceux qui le supportent. Le plus frappant est l'usage de la brique en parement. L'absence de bandes saillantes aux angles, et, par conséquent, celle

⁶¹ J. Michel (*Le clocher de l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune*, Fribourg, 1900, p. 46) croyait que les trompes de maçonnerie étaient une consolidation ultérieure des bases de la flèche.

⁶² Le parapet enveloppant le chemin de ronde au pied de la flèche a été maintes fois reconstruit et transformé (voir plus bas, note 77) ; il ne reste rien du dispositif installé au XV^e siècle, peut-être en brique. Ce chemin de ronde pourrait avoir été destiné à un service de guet, occasionnel ou permanent.

⁶³ C'est du moins ce que fait penser son style. La sphère métallique aplatie disposée à sa base contenait le témoignage d'une restauration de 1789. Voir ci-dessus, note 9.

⁶⁴ A la façade ouest, les arcatures de brique paraissent avoir été érodées par les intempéries.

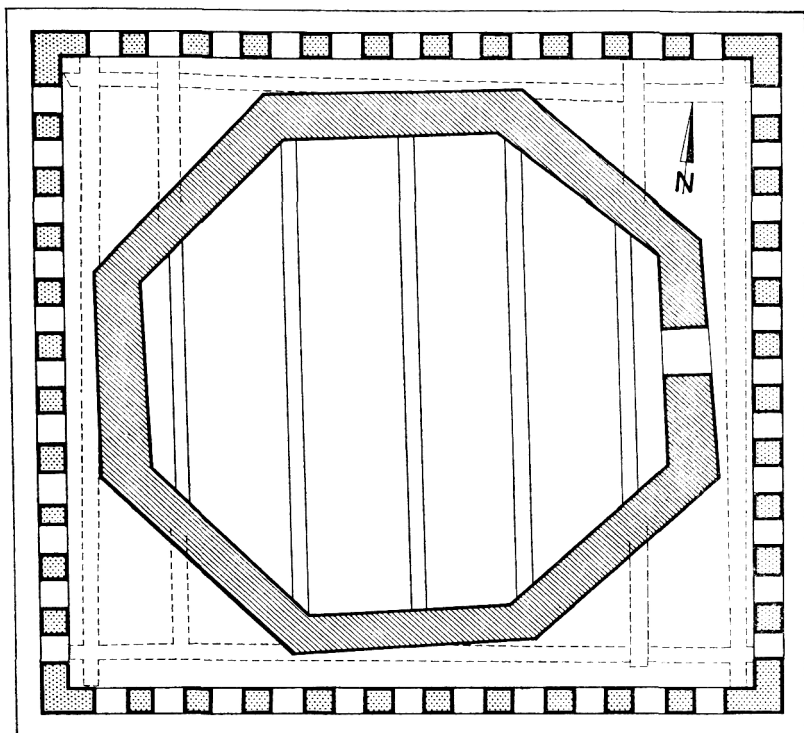


Fig. 13. — Plan du 6e étage. Echelle 1 : 100
(au parapet : trous pour l'évacuation des eaux)

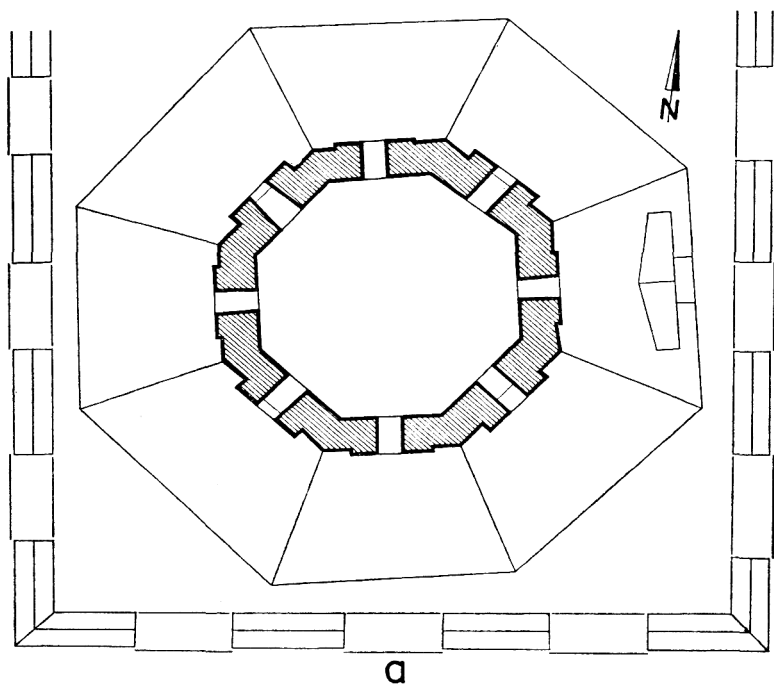


Fig. 14. — Plan du 7e étage et détails de la flèche.

a) Plan, avec vue sur les créneaux, 1 : 100 ; b) lucarne, 1 : 40 ; c) porte, 1 : 40.

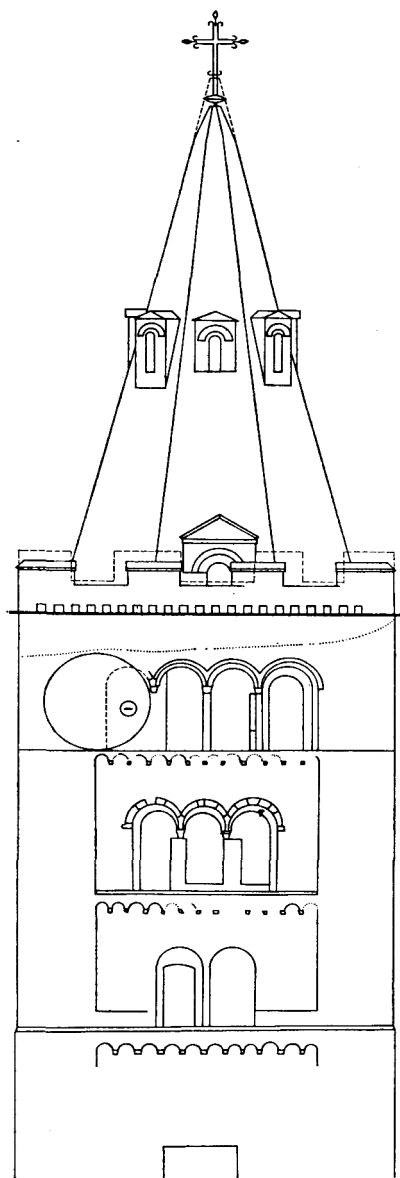


Fig. 15. — Façade orientale. Echelle 1 : 200.

En tirets, correction de la flèche et du parapet crénelé (1976-1977). Pour le bas de la façade, voir pl. II. Du pointillé à la corniche, parement reconstruit en pierre (probablement au XVII^e siècle).

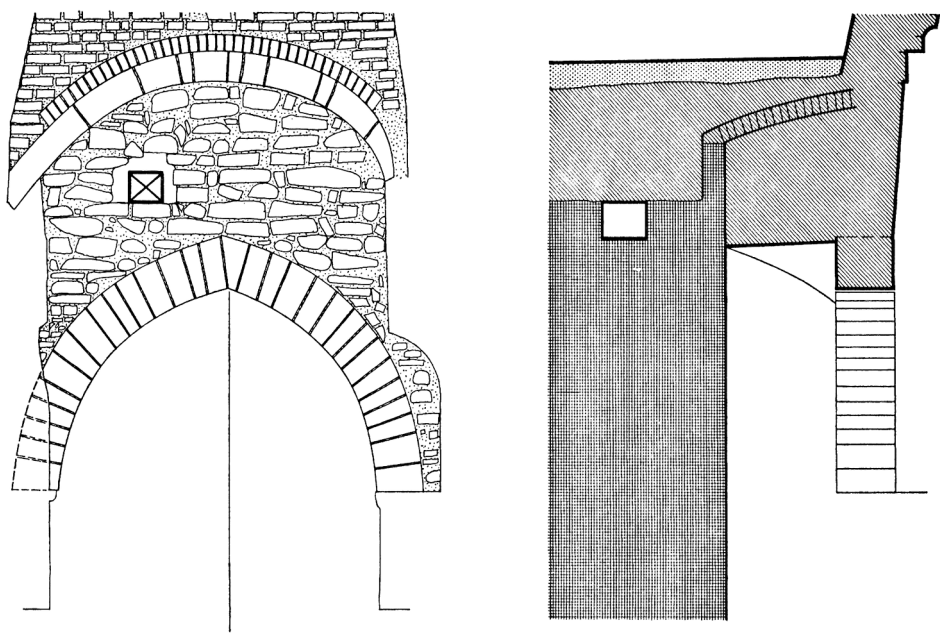


Fig. 16. — Détails de la trompe du nord-ouest. Echelle 1 : 40.

A gauche : vue de face ; à droite : profil par le sommet de l'arc (voir légende, fig. 1).

d'arcatures au sommet de l'étage, atteste un certain détachement du décor roman. Enfin, une partie au moins des colonnettes et des tailloirs trahissent un intérêt pour les formes gothiques ⁶⁵.

Cette combinaison des deux styles permet de proposer une date.

On sait que la tradition romane a longtemps perduré dans la région alpine. Bien vivante dans le Valais du XIII^e s., elle se manifeste encore au XIV^e (mais concurremment avec l'apparition du style gothique) et influence encore les clochers jusqu'au milieu du XV^e s. ⁶⁶. C'est alors seulement que l'on commence à construire, au lieu des baies romanes groupées au dernier étage des tours, une grande ouverture unique dans chaque façade ⁶⁷.

Les formes mélangées, mais romanes surtout, du cinquième étage nous porteraient donc à ne pas envisager une construction antérieure au XIV^e s. ; elles ne permettent pas davantage de repousser le chantier après le milieu du XV^e s.

Encore qu'il soit extrêmement rare dans le Valais médiéval, l'usage de la brique pourrait convenir à la fin du XIV^e ou au début du XV^e siècle. C'est du moins à cette époque que l'on voit ce matériau jouir d'une certaine vogue en Suisse romande et dans les régions voisines ⁶⁸.

L'arase de démolition constatée au sommet du quatrième étage roman démontre que le cinquième a été bâti après la destruction du sommet primitif.

⁶⁵ Types de colonnes (fig. 6-8) utilisées au cinquième étage, y compris le complément donné par Blavignac (ci-dessus, fig. 12, légende) : A''', C - E, H', N. — Le type N est caractéristique de la construction de cet étage. Les colonnes de types C, E et H' paraissent avoir été récupérées de l'ancien étage abîmé en 1403. — Types de tailloirs (fig. 9-11) utilisés au cinquième étage, y compris le complément donné par Blavignac : 101, 102, 104, 106, 108, 109, 111, 114, 117, 119. Certains éléments, par exemple ceux des types 102 et 114, ont probablement été repris de l'ancien étage roman ; d'autres, comme 108, 109 et 111 ont été taillés pour la reconstruction de l'étage. — On remarque l'usage exclusif des colonnes « gothiques » dans les façades sud et ouest, les plus visibles.

⁶⁶ Voir ci-dessus note 20. Les voûtes de la partie occidentale de Valère, attribuées par H. Holderegger (*op. cit.*, plans analytiques en annexe) aux années 1235-1265, et celles du chœur de la chapelle castrale de Tourbillon (Sion), construites peu avant 1308, en même temps que l'enceinte du château (Gremaud, *Documents*, vol. III, n° 1270 et 1273) font figure d'exceptions.

⁶⁷ Par exemple à Vouvry, construit vers 1440 (M. Grandjean, *art. à paraître* dans *Vallesia*, t. XXXIII, Sion, 1978) ; puis au Châble (Bagnes), bâti entre 1488 (date sur le monument) et 1494 (voir Archives communales de Bagnes, Pg 75). Cette mode s'impose en Valais au XVI^e siècle (Ardon, Saint-Maurice de Laques, etc.).

⁶⁸ La brique est utilisée par exemple dans une tour de l'ancien évêché de Lausanne, au sud de la cathédrale, tour bâtie vers 1375-1383 (H. Jenny, *Kunstführer der Schweiz*, 4^e éd., p. 312), au château de Vuflens, bâti au tournant du XIV^e au XV^e siècle (*ibidem*, p. 324) et à Lausanne, au château épiscopal de Saint-Maire, terminé vers 1425-1431 (*ibidem*, p. 312). Le clocher octogonal de Saint-Pierre-de-Clages, qui utilise une brique beaucoup plus grosse que celle de la cathédrale de Sion, paraît remonter à la seconde moitié du XII^e siècle. Voir F.O. Dubuis, *L'église de Saint-Pierre-des-Clages (Valais)*, pp. 86 et 93.

Le motif de la reconstruction peut être, durant cette période, soit les incendies de la cathédrale en 1352 ou en 1418 ⁶⁹, soit celui du clocher en 1403. Les documents relatifs au premier sinistre ne permettent pas de savoir si la tour a été abîmée. Toutefois, si ce chantier faisait partie de la campagne de réparations des années 1364, le cinquième étage aurait subi l'incendie de 1403. Or, nous n'avons trouvé aucune des traces qu'un feu de cette importance aurait inévitablement laissées sur la brique. De plus, il nous paraît invraisemblable qu'un étage de construction si légère ait pu résister aux ébranlements causés par l'effondrement d'une charpente en flammes.

Quant à l'incendie de 1418, il paraît bien n'avoir pas endommagé le clocher. Nous pouvons donc admettre que cette construction fait partie des réparations nécessitées par le désastre de 1403.

Construit de façon extrêmement légère, ce nouvel étage ne pouvait recevoir qu'une couverture très légère, probablement un toit en pavillon sur charpente. Ce toit a-t-il été effectivement construit peu après l'incendie et remplacé ensuite par une flèche de maçonnerie ? Ou le projet de la flèche s'est-il imposé aussitôt l'étage terminé, sans que la couverture d'abord prévue ait été exécutée ? Nous tenterons de résoudre ce problème après avoir daté la flèche actuelle.

b) *Deuxième phase des travaux*

Lorsque le Chapitre conçut le projet de bâtir une flèche maçonnée octogonale, il se vit obligé de renforcer le cinquième étage. Une première solution technique fut envisagée et partiellement exécutée.

Pour asseoir la flèche, il fallait au moins augmenter la résistance des murs au-dessus des fenêtres centrales. C'est pourquoi, dans le but de diminuer la portée trop longue de chaînages qui allaient être fortement sollicités en leur milieu, le constructeur diminue la portée des poutres en fortifiant, depuis l'intérieur du mur jusqu'à l'extérieur de celles-ci, les fenêtres situées le plus près des angles. Le système adopté avait en outre l'avantage de consolider les éléments sur lesquels devaient s'élever les trompes.

Les travaux ont été interrompus en cours d'exécution. Les fenêtres de la façade sud n'ont pas été transformées comme l'aurait exigé la réalisation complète du projet. On s'est rendu compte à temps que la solution appliquée ne donnait pas toutes les garanties de solidité nécessaires.

L'analyse laisse la porte ouverte à plusieurs hypothèses. Les travaux ont pu être exécutés immédiatement après la construction de l'étage (en renonçant au toit en pavillon) ou plus tard, sous le toit déjà posé (mais dont on envisageait le remplacement). L'interruption des travaux de la

⁶⁹ Incendiée par les Savoyards lors de la prise de Sion en 1352, la cathédrale a été réparée surtout dès 1364 ; les documents relatifs aux travaux ne font aucune allusion à la tour. Les chantiers consécutifs à l'incendie de 1418 n'ont pas davantage touché le clocher, si l'on en juge par la documentation conservée ; les plaintes des chanoines décrivent le désastre subi par l'église et par son mobilier, sans faire la moindre allusion ni à la tour, ni aux cloches. Nous comptons présenter dans un prochain article les textes relatifs aux divers travaux dont la cathédrale de Sion a été l'objet (à paraître dans *Vallesia*, t. XXXIV, Sion, 1979).

deuxième phase peut avoir été imposée par une réflexion plus poussée du maître d'œuvre, ou par le remplacement de celui-ci en cours de chantier. Elle peut avoir été suivie immédiatement par la réalisation d'une autre solution (troisième phase), ou, si le toit était déjà construit, par un temps mort plus ou moins long et après lequel on aurait décidé de construire enfin la flèche. Nous reviendrons sur la question.

Quoi qu'il en soit, ce chantier purement fonctionnel et adapté aux formes préexistantes du cinquième étage ne présente pas de caractères morphologiques datables.

c) *Troisième phase des travaux*

Pour la création des supports indispensables à l'édification de la flèche maçonnerie, une nouvelle solution est mise en œuvre. Au lieu de construire les trompes au sommet de l'étage, on les appuie plus raisonnablement sur la maçonnerie de pierre dans les fenêtres. Le système de trompes est établi de la même manière aux quatre angles de la tour, soit dans les fenêtres déjà modifiées, soit au sud, dans les fenêtres laissées intactes.

La continuité des masses de mortier depuis le bas des trompes jusqu'à dans les pans de la flèche démontre que l'ensemble a été bâti lors d'un même chantier.

Les caractères techniques et décoratifs permettent de proposer une date.

L'utilisation de joints marqués au fer, sur les trompes comme à la flèche elle-même, suggère un travail antérieur au début du XVI^e siècle⁷⁰.

Les caractéristiques de la flèche permettent elles aussi de situer sa construction avant le XVI^e siècle. Dans le diocèse de Sion, les flèches postérieures à 1500 présentent en effet des pans légèrement concaves, à arêtes saillantes ; leur silhouette est élancée. L'habitude apparaît à cette époque de disposer, à la base de la pyramide, d'abord près des angles de la tour, des tas de charge qui fonctionnent aussi comme renvois d'eau et qui manquent à la cathédrale de Sion. Evidemment postérieure à l'incendie de 1403, la flèche a donc été construite avant la fin du XV^e siècle.

On peut se demander si la nouvelle couverture est en rapport avec la reconstruction générale de la cathédrale dans la seconde moitié du XV^e siècle et le début du XVI^e ? La hauteur nouvelle donnée alors au toit de la nef aurait-elle exigé, dans l'intérêt des proportions générales, un exhaussement du clocher (Pl. II) ? Une flèche de maçonnerie aurait alors remplacé un toit en pavillon construit peu après 1403 sur le cinquième étage. Les préparatifs abandonnés (deuxième phase) de l'exécution complète (troisième phase) se situeraient entre 1450 et 1500, ou plus précisément entre 1480 et 1500 environ, quand la dernière étape de la reconstruction

⁷⁰ La mode romaine des joints marqués au fer persiste pendant tout le moyen âge valaisan. Nous l'avons encore constatée au chœur de l'église de Géronde, bâti au tournant du XV^e au XVI^e siècle (F.-O. Dubuis, *L'église de Géronde (Sierre)*, dans *Vallésia*, t. XXXII, Sion, 1977, pp. 362-371).

donne à la nef son élévation actuelle ⁷¹. Les caractères architecturaux que nous avons notés ne rendent pas inadmissible cette hypothèse. L'aspect quelque peu renaissant des ouvertures de la flèche plaide en sa faveur.

On peut aussi envisager une autre possibilité : l'attribution des trois phases à un seul chantier. Les mortiers utilisés au cours des trois phases se ressemblent ; on a utilisé les mêmes pierres pour les arcs de renforcement (deuxième phase) ainsi que pour les trompes et leurs faux arcs supérieurs (troisième phase) ; enfin, la brique mise en œuvre est la même lors des trois phases. Dans ce cas, on aurait élaboré, après l'incendie, un premier projet de reconstruction comprenant un cinquième étage neuf et une légère couverture en pavillon. On n'aurait exécuté que la première partie de ces travaux (première phase), et sans construire le toit, passé aussitôt à un second projet, celui de bâtir une flèche maçonnerie. Au cours de la construction des bases nécessaires (deuxième phase), on aurait compris que la technique adoptée ne procurerait pas une assiette suffisamment solide. Sans terminer le travail, on aurait passé immédiatement à l'exécution d'un autre système porteur, puis édifié la flèche elle-même (troisième phase).

Les archives livreront-elles un jour le document qui permettra de choisir entre ces deux hypothèses ? En l'attendant, nous inclinierions pour la seconde.

A lui seul, le recours constant à la brique, matériau pratiquement inconnu dans le Valais central, indique une continuité de conception architecturale. La similitude des briques utilisées lors des trois phases confirme l'impression d'un chantier relativement rapide. Dans ces conditions, la flèche serait de peu postérieure à 1403.

d) *La date du beffroi.*

Nécessaire après l'incendie de 1403, la reconstruction du beffroi n'a pas laissé de traces dans les archives. Nous devons donc nous limiter aux indications que l'ouvrage nous fournit dans son état actuel (Pl. III et IV ; fig. 3 et 12).

Les cinq poutres de base, portant chacune un chevalet, s'engagent comme toutes celles des étages, refaits en 1404-1405, dans les logements établis par le chantier roman. Il en va de même, en tous cas au sud, pour la grande poutre transversale qui s'appuie sur elles et sert de base aux poteaux. Le tout a été mis en place après la construction du sol du quatrième étage et le lissage de sa chape. Les poutres supérieures des chevalets entrent dans des logements ménagés de seconde main à la jointure de la maçonnerie romane et de la brique. Il paraît invraisemblable que certaines de ces ouvertures aient pu être faites avant la construction des piliers de brique (deuxième phase). La répartition des charges par ces

⁷¹ Le 5 octobre 1481, l'évêque Walter Supersaxo demande à ses diocésains une contribution pour terminer la reconstruction de la cathédrale (ACS, thèque B, n° 39). Les clés de voûte de la nef actuelle sont datées, d'est en ouest, de 1496, 1497 et 1499 (A. Wolff, *Trois clefs de voûte du XV^e siècle à la cathédrale de Sion*, dans *Unsere Kunstdenkmäler*, 2, 1951, pp. 56 sq.).

pilliers permettait seule de s'attaquer aux murs sans compromettre la stabilité de l'ensemble. La construction du beffroi n'intervient donc pas avant la troisième phase des travaux exécutés au sommet de la tour. Le dispositif actuel nous paraît avoir été mis en place sitôt la flèche terminée. Le caractère insolite et vraisemblablement archaïque de cette charpente paraît exclure une construction plus tardive ⁷².

La présence des pièces de charpente derrière les fenêtres du quatrième étage obligeait à introduire les plus grosses cloches (1437, 1447 et 1512 ⁷³) par les fenêtres du cinquième. L'introduction a dû se faire en utilisant ensemble deux fenêtres centrales du sud, de l'ouest ou du nord en enlevant momentanément deux colonnes.

LA RESTAURATION (1976 - 1977)

Le clocher de Notre-Dame avait acquis, avant la fin du XV^e siècle, les grandes lignes de sa silhouette actuelle. Deux idées maîtresses ont guidé notre restauration : consolider le sommet de manière invisible et dégager les façades des éléments adventices qui en rompaient l'harmonie ⁷⁴. La difficulté du problème posé nous incite à décrire l'essentiel des solutions adoptées.

⁷² Il n'y a rien d'étonnant à ce que les clochers du Valais contiennent des beffrois à charpente indépendante, construits surtout à partir du XVII^e s. Ici comme ailleurs, il est bien difficile de trouver un beffroi médiéval.

⁷³ Il existe actuellement sept cloches (fig. 12). Cloche n° 1 : l'*Ave Maria*, datée de 1447 ; elle succède à la *Tenebrosa*, qui, perforée, avait dû être refondue (ACS, thèque 14, n° 44) ; une grande cloche nommée l'*Ave Maria* est mentionnée depuis 1340 (Gremaud, *Documents*, vol. IV, n° 1800). — Cloche n° 2 : la « Joyeuse », datée de 1437 ; une grande cloche, la *Jocosa*, est mentionnée en 1340 (voir ci-dessus) ; elle a été refondue en septembre 1403 (ACS, tir. 6, n° 23). — Cloche n° 3 : datée de 1512, elle est dédiée à sainte Catherine, saint Marc et saint Théodule. — Cloche n° 4 : datée de 1789. — Cloche n° 5 : datée de 1883 et dédiée à sainte Marie et saint Théodore. — Cloche n° 6 : datée de 1875, avec rappel d'une précédente fonte en 1714 ; elle est dédiée à saint Théodule. — Cloche n° 7 : datée de 1837. Le voisinage de *Theodolus* et de *Theodorus* à quelques années de distance peut étonner (cloches n° 5 et 6) : les anachronismes de la *vita* médiévale du saint avaient conduit les historiens et les liturgistes à admettre l'existence de trois évêques de ce nom. Le nom de *Theodorus* paraît faire allusion à *Theodorus* du IV^e s. (historique), ou à celui du VI^e (apocryphe) ; en revanche, celui de *Theodulus* pourrait faire allusion au *Theodorus* contemporain de Charlemagne (légendaire).

⁷⁴ Les lignes directrices du projet établi par notre Service, ainsi que les solutions techniques préparées par l'ingénieur ont été approuvées par les experts de la Commission fédérale des Monuments historiques. Les nombreux problèmes pratiques posés en cours d'exécution ont été résolus grâce à l'étroite collaboration des experts et des techniciens (voir ci-dessus note 2).

Fondée en partie sur un cinquième étage trop fragile, puis ébranlée par de nombreux séismes, la flèche était fendue en plusieurs endroits. Elle poussait donc au vide, exerçant sur l'étage supérieur des sollicitations dangereuses. Il fallait donc d'abord rendre à la pyramide son homogénéité en enveloppant sa base d'une ceinture de béton, sous le chemin de ronde ⁷⁵.

Il s'agissait ensuite de rendre à la flèche une assiette convenable, tout en soulageant les parties faibles du cinquième étage. Strié de fissures et affaibli par les infiltrations d'eau, le haut de la tour dut être rebâti en béton, derrière les parements de brique originaux (ou localement refaits ⁷⁶). Chacun des quatre pans qui reposaient sur les trompes fut assis sur une dalle de béton armé en encorbellement, immobilisée à l'arrière par un chaînage métallique vertical, ancré dans les maçonneries angulaires du quatrième étage.

Le traitement du sommet de la tour avait évidemment imposé la démolition du parapet crénelé, d'ailleurs fortement dégradé. Cet élément indispensable à la sécurité des visiteurs et à l'aspect de l'édifice, devait-il être rebâti sur le modèle du dispositif démoli (relativement récent), ou fallait-il chercher une solution plus proche des états anciens du clocher ⁷⁷ ? Nous avons choisi de donner au crénelage davantage de corps et des dimensions plus fonctionnelles. L'accroissement de l'élévation, bien que combiné avec le rétablissement des lignes primitives au sommet de la flèche,

⁷⁵ Une partie du parement (à l'ouest) a dû être reconstruite. Le sommet de la pyramide, rebâti trop court lors d'une restauration précédente et fortement ébranlé par les mouvements de la lourde croix en fer forgé, a été démonté. La pointe que nous avons construite en poursuivant régulièrement les lignes des arêtes s'est trouvée exhaussée jusqu'à son altitude primitive. — La brique neuve, nécessaire à ces travaux, a été cuite spécialement par la Briquetterie de Corcelles, sur la base des essais réalisés par M. J.-J. Putallaz (Sion) et avec sa collaboration.

⁷⁶ A l'intérieur, le parement ancien a pu être conservé ; à l'extérieur, il a dû être reconstruit en brique neuve, sur une hauteur d'environ 1 m.

⁷⁷ Un chemin de ronde, avec parapet, existait déjà au XV^e siècle (voir ci-dessus, note 62). Peu avant le milieu du XVI^e siècle, une image gravée suivant un dessin de Hans Kalbermatter, souvent assez fantaisiste, place sur la tour de la cathédrale un mur en encorbellement, avec une rangée de meurtrières et un couronnement crénelé. Au XVII^e et au XVIII^e siècle, les documents iconographiques indiquent un crénelage assez massif et non un simple élément décoratif ; sur les anciennes représentations de la ville de Sion, voir A. de Wolff, *Plans visuels inédits de Sion (XVI^e - XIX^e siècle)*, dans *Vallesia*, t. XXIV, Sion, 1969, pp. 133-152. Nous savons que durant cette période le Chapitre exécuta plusieurs réparations au sommet du clocher. En 1642 (ACS, comptes de Fabrique, F 16), il y place des cheneaux de pierre pour l'évacuation des eaux. C'est probablement alors, sinon plus anciennement, que l'on reconstruisit en pierre les parties hautes du cinquième étage, notamment dans la façade orientale. En 1752, les chanoines décidèrent de refaire ou de réparer par étapes tout le parapet (ACS, Registre de délibérations capitulaires, n° 29, p. 227). Blavignac dessine et décrit encore le crénelage ancien qui allait bientôt disparaître. Les merlons sont plus longs que les crénaux, et les angles du mur « sont accentués par des oreilles ou cornes d'angle ». (J.-D. Blavignac, *Histoire de l'architecture sacrée du IV^e au X^e siècle dans les anciens évêchés de Genève, Lausanne et Sion*, Paris, Londres et Leipzig, 1853, p. 206 et pl. XXIII). En 1867 (ACS, Registres de délibérations capitulaires, n° 34, pp. 284-285), on exécute les travaux qui, sans doute, ont donné au parapet la forme basse et simplement décorative qu'il gardera jusqu'en 1976.

a quelque peu modifié une silhouette familière depuis plus d'un siècle (voir fig. 15). A un décor assez mièvre a succédé un élément architectural mieux adapté à la sévérité de l'ensemble.

Dans les façades ⁷⁸, le principal problème était celui des fenêtres. Les nombreux bouchons construits dans les ouvertures des trois étages supérieurs pouvaient être éliminés ⁷⁹. La consolidation du sommet le permettait. Nous avons évidemment conservé les obturations partielles des fenêtres extrêmes du cinquième étage : ces maçonneries font partie des supports originaux de la flèche (XV^e siècle ⁸⁰).

Une fois dégagées, les ouvertures des étages supérieurs se révélèrent en assez triste état. Il fallut colmater les fissures des arcs, soulager les tailloirs brisés et les colonnes fendues, et même tailler quelques éléments neufs (quatre tailloirs et quatre colonnes) ⁸¹.

Les cadrans d'horloge installés en 1965 furent supprimés et les dispositifs antérieurs analysés ⁸². La restauration a repris les formes et les couleurs du cadran le plus ancien (XVI^e - XVII^e siècle) ⁸³.

⁷⁸ Nous avons remplacé quelques éléments d'assises, surtout dans les bandes d'arcatures sculptées. L'intervention s'est limitée aux pierres effritées qui présentaient un véritable danger pour les passants. — Les trous de boulin ont dû être obturés, un peu en arrière de la façade, pour éviter la nidification des pigeons.

⁷⁹ Deux de ces bouchons, relativement minces, avaient été construits au nord et à l'ouest, au troisième étage, sans doute dans le but de diminuer les courants d'air. A l'ouest, cet aménagement est postérieur à 1732, où l'on construisit les vantaux de bois dans les fenêtres (ACS, comptes de Fabrique, F 20). Au quatrième étage et au cinquième, les obturations, plus importantes, avaient un but de consolidation. Leur construction remontait probablement au XVIII^e siècle ou à la première moitié du XIX^e.

⁸⁰ Voir ci-dessus p. 103. — Il convient donc de noter que les fenêtres du cinquième étage n'ont jamais été toutes libres depuis le moment où une flèche a été bâtie. L'aspect très aérien du cinquième étage, intact, s'harmoniserait fort mal avec la masse de la couverture actuelle.

⁸¹ Depuis la fin du moyen âge, la résistance de ces supports dut être maintes fois renforcée. Il a fallu assurer les colonnes existantes et en ajouter de supplémentaires sous les tailloirs fracturés (voir fig. 3). Les comptes du Chapitre pour l'année 1687 mentionnent une dépense pour fixer, placer ou redresser les colonnes (ACS, comptes de Fabrique, F 18). On recourt aussi à des massifs de maçonnerie qui devaient supporter le tailloir en enveloppant les colonnes (voir fig. 2, 3 et 12). Lors de la restauration de 1976-1977, ces renforcements tardifs ont été enlevés et remplacés par des éléments métalliques, au-dessus des tailloirs (dans la maçonnerie) ou entre les colonnes. L'inventaire des supports, donné par la légende des fig. ci-dessus, indique toutes les transformations que nous avons repérées. — La démolition des bouchons et des supports tardifs a permis de mettre au jour ou de dégager plus de vingt colonnes. Les six colonnes enrobées dans les piliers de brique du XV^e s., ainsi qu'une autre enveloppée par le support du cadran oriental, demeurent invisibles. — Nous avons laissé les fenêtres libres (avec un simple treillis à l'arrière) ; les vantaux de bois du XVIII^e siècle et les lourds abat-sons du XIX^e ont été supprimés.

⁸² Lors de l'installation d'une horloge dans le clocher (à la fin du XV^e siècle ou au XVI^e, voir plus haut note 59) on a retouché la trompe de sud-est pour livrer passage à l'axe de l'aiguille. C'est probablement alors que l'on a aussi entamé le parement extérieur, de manière à peindre le cadran en retrait de la façade, à l'abri. Grâce à la collaboration de Mlle F. Pelot et M. J.-C. Knapfer, nous avons trouvé, sur l'enduit extérieur, trois couches de peinture, attestant l'existence d'autant de cadrans successifs. Le premier (qui pourrait d'ailleurs en avoir remplacé un plus ancien,

A l'intérieur du clocher, nous nous sommes contentés de refaire les bandes de plancher au cinquième et au sixième étage, et de remplacer les échelles mobiles par des escaliers plus sûrs. L'électrification des cloches a été complétée.

peint sur un enduit ensuite disparu) se signale par son fond rouge ; il peut remonter à la deuxième moitié du XVI^e siècle ou au début du XVII^e et se trouve en relation avec une première couche de peinture rouge sur un enduit couvrant le parement de brique et ses remaniements. Un millésime illisible n'a laissé que de faibles traces au-dessous du cadran. Le deuxième cadran est à fond bleu, au-dessus du millésime 1780 et en relation avec un décor d'angle peint (faux appareil en pierre de taille). Le troisième à fond bleu lui aussi, jouant avec un nouveau décor en fausse pierre de taille et plus loin, avec une deuxième couche de peinture rouge, doit dater de 1867 environ. L'ancienne aiguille, unique, portait une main et un soleil du côté de l'heure, avec un croissant de lune à l'opposé (conservée dans la tour) ; elle appartenait probablement au premier cadran. Il en va de même du dispositif indiquant les phases de la lune, déposé en 1965, et retrouvé dans la tour après la fin des travaux. Une fois correctement restauré, il pourrait être remis en place.

⁸³ L'aiguille des heures est une copie de l'ancienne ; celle des minutes a dû être créée pour satisfaire aux exigences actuelles.